

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum Non praevalent

LXX^e année, numéro 24 (3.586)

Cité du Vatican

mardi 11 juin 2019

Un christianisme sans Esprit est un moralisme sans joie

Solennité de Pentecôte

pages 8 et 9

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 5 juin. Créances de France. *Pages 3 à 11:* Suite et fin du voyage en Roumanie. *Page 12:* Audience au Renouveau charismatique. Décès du cardinal Sgreccia. Intentions de prière de juin. *Page 13:* Journée mondiale des missions. *Page 14:* Audience au CHARIS. *Page 15:* Informations. *Page 16:* Anniversaire du débarquement en Normandie. Un délégué à Lourdes pour le soin pastoral des pèlerins.

Au cours de l'audience générale du 5 juin le Pape a évoqué son voyage en Roumanie

Le «Notre Père» patrimoine commun des baptisés

Chers frères et sœurs, bonjour!

A la fin de la semaine dernière, j'ai accompli un voyage apostolique en Roumanie, invité par Monsieur le président et par Madame le premier ministre. Je leur renouvelle mes remerciements et je l'étends aux autres autorités civiles et ecclésiastiques, ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cette visite. Je rends surtout grâce à Dieu qui a permis au Successeur de Pierre de revenir dans ce pays, vingt ans après la visite de saint Jean-Paul II.

En synthèse, comme l'annonçait la devise du voyage, j'ai exhorté à «marcher ensemble». Et ma joie a été de pouvoir le faire non de loin, ou d'en-haut, mais en marchant moi-même au milieu du peuple roumain, comme pèlerin sur sa terre.

Les diverses rencontres ont souligné la valeur et l'exigence de marcher ensemble aussi bien *entre chrétiens*, sur le plan de la foi et de la charité, qu'*entre citoyens*, sur le plan de l'engagement civil.

Comme chrétiens, nous avons la grâce de vivre une saison de relations fraternelles entre les diverses Eglises. En Roumanie, la grande partie des fidèles appartient à l'Eglise orthodoxe, guidée actuellement par le patriarche Daniel, à qui va ma pensée fraternelle et reconnaissante. La communauté catholique, aussi bien «grecque» que «latine», est vivante et active. L'union entre tous les chrétiens, bien qu'incomplète, est fondée sur l'unique baptême et elle est scellée par le sang et par la souffrance endurée ensemble pendant les temps obscurs de la persécution, en particulier au siècle dernier sous le régime athée. Il y a également une autre

communauté luthérienne qui professe aussi la foi en Jésus Christ, et elle entretient de bonnes relations avec les orthodoxes et avec les catholiques.

Avec le patriarche et le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine, nous avons eu une rencontre très cordiale, au cours de laquelle j'ai réaffirmé la volonté de l'Eglise catholique de marcher ensemble dans la mémoire réconciliée et vers une unité plus pleine, que précisément le peuple roumain invoqua de façon prophétique lors de la visite de saint Jean-Paul II. Cette importante dimension œcuménique du voyage a atteint son sommet lors de la solennelle Prière du Notre Père, à l'intérieur de la nouvelle et imposante cathédrale orthodoxe de Bucarest. Cela a été un moment de forte valeur symbolique, car le Notre Père est la prière chrétienne par excellence, patrimoine chrétien de tous les baptisés. Personne ne peut dire «Mon Père» et «Votre Père»; non: «Notre Père», patrimoine commun de tous les baptisés. Nous avons manifesté que l'unité n'enlève pas les diversités légitimes. Puisse le Saint-Esprit nous conduire à vivre toujours plus comme des enfants de Dieu et des frères entre nous.

Comme communauté catholique, nous avons célébré trois liturgies eucharistiques. La première dans la cathédrale de Bucarest, le 31 mai, fête de la Visitation de la Vierge Marie, icône de l'Eglise en chemin dans la foi et dans la charité. La deuxième Eucharistie a eu lieu au sanctuaire de Șumuleu Ciuc, destination de très nombreux pèlerins. Là-bas, la Sainte Mère de Dieu rassemble le peuple fidèle dans la variété des langues, des cultures et des traditions. Et la troisième



célébration a été la divine liturgie à Blaj, centre de l'Eglise grecque-catholique en Roumanie, avec la béatification de sept évêques martyrs grecs-catholiques, témoins de la liberté et de la miséricorde qui viennent de l'Évangile. L'un de ces nouveaux bienheureux, Mgr Iuliu Hossu, écrit pendant sa détention: «Dieu nous a envoyés dans ces ténèbres de la souffrance pour donner le pardon et prier pour la conversion de tous». Si l'on pense aux terribles tortures auxquelles ils étaient soumis, ces mots sont un témoignage de miséricorde.

La rencontre avec les jeunes et les familles qui s'est tenue à Iași, antique ville et important centre culturel, carrefour entre l'occident et l'orient, a été particulièrement intense et joyeuse. Un lieu qui invite à *ouvrir des routes* sur lesquelles *marcher ensemble*, dans la richesse des diversités, dans une liberté qui ne coupe pas les racines mais qui y puise de manière créative. Cette rencontre a eu elle aussi un caractère marial et s'est conclue par l'acte de consécration des jeunes et des familles à la Sainte Mère de Dieu.

La dernière étape du voyage a été la visite à la communauté rom de Blaj. Dans cette ville, les Roms sont très nombreux, et c'est pourquoi j'ai voulu les saluer et renouveler l'appel contre toute discrimination et pour le respect des personnes de chaque ethnie, langue et religion.

Chers frères et sœurs, rendons grâce à Dieu pour ce voyage apostolique, et demandons-Lui, par l'intercession de la Vierge Marie, qu'il porte des fruits abondants pour la Roumanie et pour l'Eglise dans ces terres.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 5 juin, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins du diocèse de Besançon; école Saint-Jean, de Colmar; collège Saint-Vincent, de Paris; groupe Jeunesse-Lumière, de Vabre; pastorale des personnes handicapées, du diocèse de Vannes.

Je salue cordialement les pèlerins venant de France, en particulier les jeunes de Colmar, Paris, Vabre, les diocésains de Besançon et les membres de la pastorale des personnes handicapées du diocèse de Vannes. A quelques jours de la fête de la Pentecôte, je vous invite, vous aussi, à marcher ensemble sur les routes de la foi, et à accueillir la venue de l'Esprit Saint afin qu'il vous aide à être des témoins authentiques de l'amour du Seigneur pour tous. Que Dieu vous bénisse!

Lettres de Créance de l'ambassadrice de France près le Saint-Siège

Dans la matinée du vendredi 7 juin, le Pape François a reçu en audience S.E. Mme Elisabeth Berton-Delègue, nouvelle ambassadrice de France près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Née le 2 janvier 1955, elle est mariée et a deux enfants. Elle est titulaire d'une maîtrise de droit et diplômée de l'Institut d'études politiques et de l'École nationale d'administration, promotion «Henri-François d'Aguesseau» (1982). Elle a successivement exercé les fonctions suivantes: ministère des affaires étrangères, relations culturelles, scientifiques et techniques (1982-1984); première secrétaire (1984-1985) et ensuite deuxième conseillère (1985-1987) en Irak; première secrétaire (1987) et ensuite deuxième conseillère (1987-1990) en Éthiopie; ministère des affaires étrangères, déléguée dans les fonctions de sous-direction PL/A (1990-1992), puis sous-directrice (1992-1993); ministère des affaires étrangères, ressources humaines, sous-directrice des affectations et des personnels locaux; deuxième conseillère (1994) et ensuite première conseillère (1995-1996) en Turquie; conseillère pour la coopération et l'action culturelle à Madagascar (1996-2000); directrice de la coopération scientifique, universitaire et de recherche - Coopération internationale et développement (2000-2003); directrice générale adjointe de la coopération internationale et du développement (2003-2004); conseillère du ministre des affaires étrangères (2004-2005); ambassadrice au Chili (2005-2008); ministère des affaires étrangères, directrice des Amériques et des Caraïbes (2008-2012); ambassadrice au Mexique (2012-2014); ministère des affaires étrangères, adjointe à l'inspecteur général des affaires étrangères (2014-2015); ambassadrice en Haïti (2015-2018); ministère des affaires étrangères, responsable à la direction générale de l'administration et de la modernisation (à partir de janvier 2019).



Célébration de l'Eucharistie au sanctuaire de Șumuleu Ciuc

Transformer les rancœurs et les méfiances en nouvelles opportunités

Lors de la deuxième journée du voyage en Roumanie, dans la matinée du samedi 1^{er} juin, le Pape s'est rendu en Transylvanie pour célébrer l'Eucharistie dans le sanctuaire marial de Șumuleu Ciuc. François s'est rendu en avion de Bucarest à l'aéroport de Târgu Mureș, d'où il a ensuite rejoint en voiture le sanctuaire, lieu de pèlerinage des catholiques roumains de langue hongroise, situé sur le territoire de l'archidiocèse d'Alba Iulia. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Pape au cours de la Messe votive à Marie Mère de l'Eglise.

Avec joie et reconnaissance à Dieu, je me trouve aujourd'hui avec vous, chers frères et sœurs, dans ce cher sanctuaire marial, riche d'histoire et de foi, où, en tant qu'enfants, nous venons rencontrer notre Mère et nous reconnaître comme frères. Les sanctuaires, lieux quasi «sacramentels» d'une Eglise hôte de campagne, gardent la mémoire du peuple fidèle qui, au milieu de ses épreuves, ne se lasse pas de chercher la source d'eau vive où rafraîchir son espérance. Ce sont des lieux de fête et de célébration, de larmes et de demandes. Nous venons aux pieds de la Mère, sans beaucoup de paroles, pour nous laisser regarder par elle et pour qu'avec son regard, elle nous mène à Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6).

Nous ne le faisons pas de n'importe quelle manière, nous sommes des pèlerins. Ici, chaque année, le samedi de Pentecôte, vous vous rendez en pèlerinage pour honorer le vœu de vos aïeux et pour fortifier votre foi en Dieu et votre dévotion à la Vierge, représentée par cette statue monumentale en bois. Ce pèlerinage annuel appartient à l'héritage de la Transylvanie, mais il honore en même temps les traditions religieuses roumaines et hongroises; des fidèles d'autres confessions y participent aussi et il est un symbole de dialogue, d'unité et de fraternité, un appel à retrouver les témoignages d'une foi devenue vie et d'une vie qui s'est faite espérance. Partir en pèlerinage, c'est savoir que nous venons comme peuple dans notre maison. C'est savoir que nous avons



conscience de constituer un peuple. Un peuple dont les mille visages, les mille cultures, langues et traditions sont la richesse; le saint peuple fidèle de Dieu qui est en pèlerinage avec Marie, chantant la miséricorde du Seigneur. Si, à Cana en Galilée, Marie a intercédé auprès de Jésus pour qu'il accomplisse le premier miracle, dans chaque sanctuaire, elle veille et intercède non seulement auprès de son Fils, mais aussi auprès de chacun de nous pour que nous ne nous laissions pas voler la fraternité par les voix et les blessures qui nourrissent la division et le cloisonnement. Les vicissitudes complexes et tristes du passé ne doivent pas être oubliées ou niées, mais elles ne peuvent pas constituer non plus un obstacle ou un argument pour empêcher une coexistence fraternelle désirée. Partir en pèlerinage signifie se sentir appelés et poussés à *marcher ensemble*, en demandant au Seigneur la grâce de transformer les rancœurs et les méfiances anciennes et actuelles en de nouvelles oppor-

tunités de communion; c'est quitter nos sécurités et notre confort à la recherche d'une nouvelle terre que le Seigneur veut nous donner. Partir en pèlerinage, c'est le défi de découvrir et de transmettre l'esprit du vivre ensemble, de ne pas avoir peur de nous mélanger, de nous rencontrer et de nous aider. Partir en pèlerinage, c'est participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane toujours solidaire pour bâtir l'histoire (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 87). Partir en pèlerinage, c'est regarder non pas tant ce qui aurait pu être (et n'a pas été) mais tout ce qui nous attend et que nous ne pouvons pas reporter davantage. C'est croire au Seigneur qui vient et qui est au milieu de nous, promouvant et encourageant la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité et de justice (cf. *ibid.*, n. 71). Partir en pèlerinage, c'est s'engager à lutter pour que ceux qui hier étaient demeurés en arrière deviennent les protagonistes de demain, et pour que les protagonistes d'aujourd'hui ne soient pas laissés en arrière demain. Et cela, chers frères et sœurs, requiert le travail artisanal de tisser ensemble l'avenir. C'est pourquoi nous sommes ici pour dire ensemble: *Mère enseignez-nous à bâtir l'avenir.*

Le pèlerinage dans ce sanctuaire tourne notre regard vers Marie et vers le mystère de l'élection de Dieu. Elle, une jeune fille de Nazareth, petite localité de Galilée, à la périphérie de l'empire romain et aussi à la périphérie d'Israël, a été capable par son «oui» d'engager la révolution de la tendresse (cf. *ibid.*, n. 88). Le mystère de l'élection de Dieu qui pose son regard sur le faible pour confondre les forts, nous pousse et nous encourage nous aussi à dire «oui», comme elle, comme Marie, afin de parcourir les chemins de la réconciliation. Chers frères et sœurs, ne l'oublions pas: celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas! Marchons et marchons ensemble, prenons des risques, en laissant l'Évangile être le levain capable de tout imprégner et de donner à nos peuples la joie du salut, dans l'unité et dans la fraternité.

Un employé du Vatican a accompagné François en Roumanie

Le laitier du Pape

Réveil à 4h00 pour porter le lait et les autres produits de la ferme pontificale de Castel Gandolfo à la Maison Sainte-Marthe, au monastère Mater Ecclesiae et dans les lieux de vente de l'Annone et des Musées du Vatican. Pour Federico Cavallo «le travail commence avant l'aube pour faire la liaison, depuis cinq ans, entre la Villa de Castel Gandolfo et la Cité du Vatican». C'est précisément cette «expérience de service humble et responsable» que l'employé qui a accompagné le Pape au cours du voyage apostolique en Roumanie a apportée avec lui et mise à disposition. Dès le début de son pontificat et sa première visite internationale, François a souhaité qu'un employé fasse partie de sa suite, pour représenter tous ceux qui prêtent service, à divers titres, au Vatican.

Federico – 46 ans, employé à Castel Gandolfo depuis 1998 – est visiblement ému en revivant ses émotions et ses souvenirs, cette «extraordinaire expérience spirituelle et humaine».

Il y a une chose à laquelle Federico tient beaucoup: «Ne pas dissiper ce patrimoine d'expérience qui a été vécu dans un climat de grande amitié et de collaboration avec tous ceux qui faisaient partie de la suite du Pape [...] Cela a été une occasion unique qui ne doit cependant pas seulement me faire sentir chanceux et privilégié, mais également et surtout responsable». Autrement, nous confie Federico, «cela n'aurait pas de sens que, comme employé du Vatican, je participe à un voyage apostolique du Pape». (*Giampaolo Mattei*)

Rencontre mariale avec les jeunes et les familles à Iași

Les rêves d'un peuple ont besoin de racines

Dans l'après-midi du samedi 1^{er} juin, le Pape a quitté la Transylvanie pour rejoindre Iași, où il est arrivé après environ une heure de vol. De l'aéroport international du chef-lieu de la Moldavie roumaine, il s'est ensuite rendu en voiture à la cathédrale Sainte Marie Reine pour une visite privée. Enfin, à bord de la papamobile, il a rejoint le palais de la culture où il a présidé une rencontre mariale avec les jeunes et les familles, qui s'est conclue par une prière de consécration à la Vierge Marie.

Chers frères et sœurs, bonsoir!

Ici, avec vous, on sent la chaleur d'être en famille, entouré des petits et des grands. C'est facile, en vous voyant et en vous entendant, de se sentir chez soi. Le Pape parmi vous se sent chez lui. Merci pour votre accueil chaleureux et pour les témoignages que vous nous avez donnés. Mgr Petru, comme un bon et fier père de famille, vous a tous pris dans ses bras avec ses paroles en vous présentant et tu l'as confirmé Edouard quand tu nous as dit que cette rencontre ne veut être ni seulement celle des jeunes, ni celle des adultes, ni celle des autres, mais que vous «avez désiré que nos parents et nos grands-parents soient avec nous ce soir».

Elisabetta et Ioan, – tous deux sont à féliciter – avec leurs onze enfants, tous différents, arrivés de divers lieux, mais «aujourd'hui ils sont tous réunis, tout comme il y a quelque temps, chaque dimanche matin, ils prenaient tous ensemble la route vers l'église». La joie des parents de voir leurs enfants réunis. Je suis sûr qu'aujourd'hui, on fait la fête dans le ciel, en voyant tant d'enfants qui ont décidé d'être ensemble.

C'est l'expérience d'une nouvelle Pentecôte, comme nous l'avons entendu dans la lecture. Où l'Esprit embrasse nos différences et nous donne la force d'ouvrir des chemins d'espérance en tirant le meilleur de chacun; le même chemin que les apôtres ont commencé, il y a deux mille ans, et dont il nous

qu'ils n'oublient pas d'où ils sont partis. Où qu'ils aillent, quoiqu'ils fassent, qu'ils n'oublient pas les racines. C'est le même rêve, la même recommandation que saint Paul a faite à Timothée: maintenir vivante la foi de sa mère et de sa grand-mère (cf. 2^e Tm 1, 5-7). Dans la mesure où tu grandis – dans tous les sens: fort, grand, et aussi en te faisant un nom – n'oublie pas la chose la plus belle et la plus précieuse que tu as apprise en famille. C'est la sagesse que l'on reçoit avec les années: quand tu grandis, n'oublie pas ta mère et ta grand-mère et cette foi simple mais solide qui les caractérisait et qui leur donnait force et constance pour aller de l'avant et ne pas baisser les bras. C'est une invitation à rendre grâce et à réhabiliter la générosité, le courage, le désintéressement d'une foi «faite maison», qui passe inaperçue mais qui construit peu à peu le Royaume de Dieu.

Certes, la foi qui «n'est pas cotée en bourse», n'a rien à vendre, et comme nous le rappelait Edouard, elle peut sembler «ne servir à rien». Mais la foi est un don qui maintient vivante une assurance profonde et belle: notre appartenance d'enfants, et d'enfants aimés de Dieu. Dieu aime avec un amour de Père. Chaque vie, chacun de nous lui appartient. Et c'est une appartenance d'enfants, mais aussi de petits-enfants, d'époux, de grands-parents, d'amis, de voisins; une appartenance de frères. Le malin divise, disperse, sépare et crée la discorde, il sème la méfiance. Il veut que nous vivions «détachés» des autres et de nous-mêmes. L'Esprit, au contraire, nous rappelle que nous ne sommes pas des êtres anonymes, abstraits, des êtres sans visage, sans histoire, sans identité. Nous ne sommes pas des êtres vides ni superficiels. Il existe un réseau spirituel très puissant qui nous unit, nous «connecte» et nous soutient et qui est plus puissant que tout autre type de connexion. Et ce réseau, ce sont les racines: savoir que nous nous appartenons les uns aux autres, que la vie de chacun est amarrée à la vie des autres. «Les jeunes s'épanouissent quand ils sont vraiment aimés», disait Edouard. Tous, nous nous épanouissons quand nous nous sentons aimés. Parce que l'amour prend racine et nous invite à les porter dans la vie des autres. Comme ces belles paroles de votre poète national qui souhaitait à sa douce Roumanie que «tes enfants vivent seulement dans la fraternité, comme les étoiles de la nuit» (M. Eminescu, «Ce que je te souhaite, douce Roumanie»). Eminescu était un adulte, il avait grandi, s'était senti mûr, mais en plus, il avait le sens de la fraternité, et pour cela il voulait que la Roumanie, que tous les roumains soient frères «comme les étoiles de la nuit». Nous appartenons les uns aux autres et le bonheur personnel passe par le fait de rendre les autres heureux. Tout le reste, ce sont des fables.

Pour *marcher ensemble* là où tu es, n'oublie pas ce que tu as appris en famille. N'oublie pas tes racines!

Cela m'a rappelé la prophétie d'un saint ermite de ces terres. Un jour, le moine Galaction Ilie du monastère Sihăstria, marchant avec les moutons sur la montagne, rencontra un saint ermite qu'il connaissait et lui demanda: «Dis-moi, père, quand sera la fin du monde?» Et le vénérable ermite, soupirant du fond du cœur, dit: «Père Galac-



Aujourd'hui sur ces terres, c'est la journée des enfants. Des applaudissements pour les enfants! Je voudrais que la première chose que nous faisons soit de prier pour eux: demandons à la Vierge de les garder sous son manteau. Jésus les a placés au milieu de ses apôtres, nous voulons nous aussi les placer au milieu et réaffirmer notre engagement à les aimer du même amour avec lequel le Seigneur les aime, en nous engageant à leur garantir le droit à un avenir. Voici un bel héritage: garantir aux enfants le droit à un avenir!

Je suis heureux de savoir que sur cette place, il y a le visage de la famille de Dieu qui embrasse des enfants, des jeunes, des couples mariés, des personnes consacrées, des personnes âgées, roumains de diverses régions et traditions, ainsi que de la Moldavie, et même ceux qui sont venus de l'autre bord de la rivière Prut, les fidèles de langue csango, polonaise et russe. L'Esprit Saint nous convoque tous et nous aide à découvrir la beauté d'être ensemble, de pouvoir nous rencontrer pour *marcher ensemble*. Chacun dans sa propre langue et sa propre tradition, mais heureux de se retrouver entre frères. Avec cette joie que nous partageaient

appartient de prendre le relais aujourd'hui et de nous décider à semer. Nous ne pouvons pas attendre que d'autres le fassent, cela nous appartient. Nous sommes responsables! Cela nous revient!

C'est difficile de *marcher ensemble*, n'est-ce pas? C'est un don que nous devons demander, une œuvre artisanale que nous sommes appelés à construire et un beau don à transmettre. Mais par où commençons-nous à marcher ensemble?

Je voudrais à nouveau «voler» les paroles de ces grands-parents, Elisabetta et Ioan. C'est beau de voir quand l'amour prend racine grâce au dévouement et à l'engagement, par le travail et la prière. L'amour a pris racine en vous et a donné beaucoup de fruit. Comme l'a dit Joël, quand jeunes et anciens se rencontrent, les grands-parents n'ont pas peur de rêver (cf. Jl 3, 1). Et cela a été votre rêve: «Nous rêvons qu'ils puissent se construire un avenir sans oublier d'où ils sont partis. Nous rêvons que tout notre peuple n'oublie pas ses racines». Vous regardez vers l'avenir et vous ouvrez l'avenir pour vos enfants, pour vos petits-enfants, pour votre peuple, en offrant le meilleur de ce que vous avez appris sur votre chemin :

Béatification de sept évêques grecs-catholiques

Liberté et miséricorde sont l'héritage des martyrs

Une grande foule a participé, dans la matinée du dimanche 2 juin, à la divine liturgie présidée par François au champ de la liberté de Blaj, pour la béatification de sept évêques gréco-catholiques qui ont subi le martyre sous le régime communiste. Après avoir quitté la nonciature apostolique de Bucarest, le Pape s'est rendu en avion dans la ville de Sibiu, d'où il s'est transféré en hélicoptère sur le lieu de la célébration. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée à cette occasion:

«Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?» (Jn 9, 2). Cette question des disciples à Jésus enclenche une série de mouvements et d'actions qui se dérouleront dans tout le récit évangélique en révélant et en mettant en évidence ce qui aveugle réellement le cœur humain.

Jésus, comme ses disciples, voit l'aveugle de naissance; il est capable de le reconnaître et de le mettre au centre. Au lieu d'expliquer que sa cécité n'était pas le fruit du péché, il mélange la poussière de la terre avec sa salive et la lui applique sur les yeux; puis, il lui demande d'aller se laver dans la piscine de Siloé. Après s'être lavé, l'aveugle retrouve la vue. Il est intéressant d'observer comment le miracle est raconté à peine en deux versets, tous les autres orientant l'attention non pas sur l'aveugle guéri mais sur les discussions qu'il suscite. Il semble que sa vie et surtout sa guérison deviennent banales, anecdotiques ou un élément de discussion, mais aussi d'irritation ou de colère. Dans un premier temps, l'aveugle guéri est interrogé par la foule étonnée, puis par les pharisiens; et ces derniers interrogent également ses parents. Ils mettent en doute l'identité de l'homme guéri; puis ils nient l'action de Dieu, en prétextant que Dieu n'agit pas le jour du sabbat. Ils vont même jusqu'à douter que l'homme soit né aveugle.

Toute la scène et les discussions révèlent combien il est difficile de comprendre les actions et les priorités de Jésus, capable de mettre au centre celui qui était à la périphérie, surtout quand on pense que c'est le «sabbat» qui bénéficie du primat et non l'amour du Père qui cherche à sauver tous les hommes (cf. 1 Tm 2, 4). L'aveugle devait coexister non seulement avec sa cécité mais aussi avec celle de ceux qui l'entouraient. Ainsi sont les résistances et les hostilités qui surgissent dans le cœur humain quand, au centre, au lieu des personnes, on met des intérêts particuliers, des étiquettes, des théories, des abstractions et des idéologies, qui ne font rien d'autre qu'aveugler tout et tous. En revanche, la logique du Seigneur est différente: loin de se cacher dans l'inaction ou dans l'abstraction idéologique, il cherche la personne avec son visage, avec ses blessures et son histoire. Il va à sa rencontre et ne se laisse pas dupier par les discours incapables d'accorder la priorité à ce qui est réellement important et de le mettre au centre.

Ces terres connaissent bien la souffrance des gens lorsque le poids de l'idéologie ou d'un régime est plus fort que la vie et supprime même la vie et la foi des personnes comme norme; lorsque la capacité de décision, la liberté et l'espace de créativité se voient réduits, voire éliminés (cf. Lettre Enc. *Laudato si'*, n. 108). Chers frères et sœurs, vous avez souffert des discours et des actions fondés sur le mépris qui conduisent même à l'expulsion et à l'anéantissement de celui qui ne peut pas se défendre et font taire les voix discordantes. Pensons en particu-

lier aux sept évêques gréco-catholiques que j'ai eu la joie de proclamer bienheureux! Face à la féroce oppression du régime, ils ont fait preuve d'une foi et d'un amour exemplaires pour leur peuple. Avec grand courage et force intérieure, ils ont accepté d'être soumis à la dure incarcération et à tout genre de mauvais traitements, pour ne pas renier leur appartenance à leur Eglise bien-aimée. Ces pasteurs, martyrs de la foi, ont recueilli et laissé au peuple roumain un précieux héritage que nous pouvons synthétiser en deux mots: *liberté* et *miséricorde*.

En pensant à la liberté, je ne peux pas ne pas observer que nous célébrons cette liturgie divine sur le «Champ de la liberté». Ce lieu significatif rappelle l'unité de votre peuple qui s'est réalisée dans la diversité des expressions religieuses: cela constitue un patrimoine spirituel qui enrichit et caractérise la culture et l'identité nationale roumaines. Les nouveaux bienheureux ont souffert et sacrifié leur vie, en s'opposant à un système idéologique totalitaire et coercitif en ce qui concerne les droits fondamentaux de la personne humaine. Dans cette triste période, la vie de la communauté catholique était soumise à une rude épreuve par le régime dictatorial et athée: tous les évêques, et beaucoup de fidèles de l'Eglise gréco-catholique et de l'Eglise catholique de rite latin ont été persécutés et emprisonnés.

L'autre aspect de l'héritage spirituel des nouveaux bienheureux, est la *miséricorde*. Leur persévérance dans la profession de fidélité au Christ allait de pair avec la disposition au martyre sans aucune parole de haine envers leurs persécuteurs, pour lesquels ils ont eu une réelle douceur. Ce qu'a déclaré durant son emprisonnement l'évêque Iuliu Hossu est éloquent: «Dieu nous a envoyés dans ces ténèbres de la souffrance pour accorder le pardon et prier pour la conversion de tous». Ces paroles sont le symbole et la synthèse de l'attitude par laquelle ces bienheureux, dans la période de l'épreuve, ont soutenu leur peuple en continuant à professer leur foi sans faille et sans réserve. Cette attitude de miséricorde envers les bourreaux est un message prophétique, car il se présente aujourd'hui comme une invitation pour tous à vaincre la rancœur par la charité et le pardon, en vivant avec cohérence et courage la foi chrétienne.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui également, réapparaissent de nouvelles idéologies qui, de manière subtile, cherchent à s'imposer et à déraciner nos peuples de leurs plus riches traditions culturelles et religieuses. Des colonisations idéologiques qui déprécient la valeur de la personne, de la vie, du mariage et de la famille (cf. Exhort. ap. postsyn. *Amoris laetitia*, n. 40) et qui nuisent, par des propositions aliénantes, aussi athées



que par le passé, surtout à nos jeunes et à nos enfants en les privant de racines pour grandir (cf. Exhort. ap. *Christus vivit*, n. 78). Et alors tout devient sans importance s'il ne sert pas à des intérêts personnels immédiats et pousse les personnes à profiter des autres et à les traiter comme de simples objets (cf. Lettre Enc. *Laudato si'*, nn. 123-124). Ce sont des voix qui, répandant la peur et la division, cherchent à éliminer et à enterrer le plus riche héritage que ces terres aient vu naître. Je pense, en fait d'héritage, par exemple à l'Edit de Torda en 1568 qui sanctionnait toute sorte de radicalisme émettant - un des premiers cas en Europe - un acte de tolérance religieuse. Je voudrais vous encourager à porter la lumière de l'Evangile à nos contemporains et à continuer de lutter, comme ces bienheureux contre ces nouvelles idéologies qui surgissent. Maintenant, c'est à nous qu'il revient de lutter, comme ils ont eu à le faire en leurs temps. Puissez-vous être des témoins de *liberté* et de *miséricorde*, en faisant prévaloir la fraternité et le dialogue sur les divisions, en renforçant la fraternité du sang, qui trouve son origine dans la période de souffrance où les chrétiens, divisés au cours de l'histoire, se sont découverts plus proches et solidaires! Très chers frères et sœurs, que vous accompagnent dans votre cheminement, la protection maternelle de la Vierge Marie, la Sainte Mère de Dieu, et l'intercession des nouveaux bienheureux!

Au terme de la Messe, avant de donner la bénédiction finale, le Pape a guidé la prière du Regina caeli.

Chers frères et sœurs,

Avant de conclure cette divine liturgie, je désire encore une fois vous saluer, vous qui êtes présents ici et tous ceux que j'ai rencontrés ces jours-ci, en vous remerciant tous pour l'accueil cordial. Je salue respectueusement Monsieur le président de la République et les autres autorités, en exprimant une sincère reconnaissance pour la fructueuse

La grand-mère et son petit-fils dont le Pape a croisé le regard lors de la rencontre avec les jeunes et les familles et qu'il a évoqué lors la conférence de presse sur le vol de retour

SUITE DE LA PAGE 4

tion, sais-tu quand sera la fin du monde? *Quand il n'y aura plus de sentiers de voisin à voisin!* C'est-à-dire, quand il n'y aura plus d'amour chrétien et de compréhension entre frères, parents, chrétiens et entre peuples! Quand les personnes n'aimeront plus, ce sera vraiment la fin du monde. *Parce que sans amour et sans Dieu, aucun homme ne peut vivre sur la terre!*

La vie commencera à s'éteindre et à flétrir, notre cœur cessera de battre et se dessèchera, les personnes âgées ne rêveront plus et les jeunes ne prophétiseront plus, quand il n'y aura plus de sentiers de voisin à voisin... Parce que sans amour et sans Dieu, aucun homme ne peut vivre sur la terre.

Eduard nous a dit que lui, comme tant d'autres dans son pays, essaie de vivre la foi au milieu de nombreuses provocations. Il y a vraiment beaucoup de provocations qui peuvent nous décourager et nous enfermer en nous-mêmes. Nous ne pouvons pas le nier, nous ne pouvons pas faire comme si de rien n'était. Les difficultés existent et elles sont évidentes. Mais cela ne peut pas nous faire perdre de vue que la foi nous donne la plus grande des provocations: celle qui, loin de t'enfermer ou de t'isoler, fait germer le meilleur de chacun. Le Seigneur est le premier à nous provoquer et à nous dire que le pire vient «quand il n'y aura plus de sentiers de voisin à voisin», quand nous voyons plus de tranchées que de chemins. Le Seigneur est celui qui nous offre un chant plus

Béatification de sept évêques grecs-catholiques

SUITE DE LA PAGE 5

se collaboration dans la préparation et le déroulement de ma visite. Je suis reconnaissant envers Sa Béatitude, le patriarche Daniel, le Saint-Synode, le clergé et les fidèles de l'Eglise orthodoxe de Roumanie qui m'ont accueilli fraternellement! Que le Seigneur bénisse cette antique et illustre Eglise et la soutienne dans sa mission. [Applaudissements]. Des applaudissements fraternels pour eux tous!

J'adresse un salut plein d'affection et de reconnaissance à Sa Béatitude le cardinal Lucian Mureșan. Je salue les fidèles de l'Eglise catholique, les évêques, les prêtres, les religieux et les fidèles laïcs de Bucarest et de Iași, ainsi que les nombreux pèlerins de Șumuleu Ciuc. Je remercie le Seigneur qui m'a donné la possibilité de prier avec vous et d'encourager votre engagement d'évangélisation et de témoignage de la charité. Ici à Blaj, terre de martyre, de liberté et de miséricorde, je vous rends hommage, à vous fils de l'Eglise gréco-catholique qui, depuis trois siècles, témoignez avec ardeur apostolique de votre foi.

Que la Vierge Marie étende sa protection maternelle sur tous les citoyens de la Roumanie qui, au cours de l'histoire, se sont toujours confiés à son intercession. Je vous confie tous à elle et je lui demande de vous conduire sur le chemin de la foi pour avancer vers un avenir d'authentique progrès et de paix et pour contribuer à la construction d'une patrie toujours plus juste, harmonieuse et fraternelle. *Regina Caeli...*



Rencontre avec les jeunes et les familles

fort que celui de toutes les sirènes qui veulent paralyser notre marche. Et il le fait de la même manière: en entonnant un chant plus beau et plus attirant.

Le Seigneur nous donne à tous une vocation qui est une provocation pour nous faire découvrir les talents et les capacités que nous possédons et pour que nous les mettions au service des autres. Il nous demande d'user de notre liberté comme liberté de choix, de dire «oui» à un projet d'amour, à un visage, à un regard. C'est une liberté bien plus grande que de pouvoir consommer et acheter des choses. Une vocation qui nous met en mouvement, qui nous fait supprimer des tranchées et ouvrir des chemins qui nous rappellent notre appartenance d'enfants et de frères.

Dans cette capitale historique et culturelle du pays, on partait ensemble – au Moyen-âge – comme pèlerins par la Via Transilvana, pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui, vivent ici de nombreux étudiants de diverses parties du monde. Je me souviens d'une rencontre virtuelle que nous avons eue, en mars, avec *Scholias Occidentales*, dans laquelle on me disait aussi que cette ville, cette année, est la capitale nationale de la jeunesse. Est-ce vrai? Est-ce que cette ville, cette année, est la capitale nationale de la jeunesse? [Les jeunes répondent: «Oui!»]. Vivent les jeunes! Deux très bons éléments: une ville qui historiquement sait ouvrir et lancer des processus – comme le chemin de Compostelle –, une ville qui sait accueillir des jeunes provenant de diverses parties du monde comme actuellement. Deux caractéristiques qui rappellent les potentialités et la grande mission que vous pouvez développer: *ouvrir des chemins pour marcher ensemble* et réaliser ce rêve des grands-parents qui est une prophétie: sans amour et sans Dieu, aucun homme ne peut vivre sur la terre. D'ici, aujourd'hui, peuvent partir de nouvelles voies d'avenir vers l'Europe et vers tant d'autres lieux du monde. Jeunes, vous êtes des pèlerins du XXI^e siècle, capables d'imaginer de manière nouvelle les liens qui nous unissent.

Mais il ne s'agit pas de créer de grands programmes ni de grands projets, mais de laisser grandir la foi, de permettre aux racines de nous apporter la sève. Comme je vous le disais au début: la foi ne se transmet pas seulement avec les paroles, mais par des gestes, des regards, des caresses comme celles de nos mères, de nos grands-mères; avec

la saveur des choses que nous avons apprises à la maison, de manière simple et authentique. Là où il y a beaucoup de bruit, que nous sachions écouter; là où il y a de la confusion, que nous inspirions de l'harmonie; là où tout se revêt d'ambiguïté, que nous puissions mettre de la clarté; là où il y a de l'exclusion, que nous apportions du partage; au milieu du sensationnalisme, des messages et des nouvelles rapides, que nous prenions soin de l'intégrité des autres; au milieu de l'agressivité, que nous donnions la priorité à la paix; au milieu du mensonge, que nous apportions la vérité; qu'en tout, en tout nous privilégions l'ouverture de chemins pour sentir cette appartenance d'enfants et de frères (cf. *Message pour la 52^e journée mondiale des communications sociales 2018*). Ces dernières paroles que j'ai prononcées portent la marque de la «musique» de François d'Assise. Vous savez ce que conseillait saint François d'Assise à ses frères pour transmettre la foi? Il disait ceci: «Allez, prêchez l'Evangile et, si nécessaire, également par les paroles». [Applaudissements]. Ces applaudissements sont pour saint François d'Assise!

Je suis sur le point de finir, il reste un paragraphe, mais je ne peux m'empêcher de faire part d'une expérience que j'ai vécue lors de mon entrée sur la place. Il y avait une femme âgée, d'un certain âge, une grand-mère. Elle portait dans ses bras son petit-fils d'environ deux mois, pas plus. Quand je suis passé, elle me l'a fait voir. Elle souriait, et elle arborait un sourire de complicité, comme pour me dire: «Regarde, à présent, je peux rêver». Sur le moment, j'ai été pris d'émotion et je n'ai pas eu le courage d'aller la chercher pour la conduire ici devant. C'est pourquoi j'en parle. Les grands-parents nourrissent des rêves quand leurs petits-enfants progressent et les petits-enfants ont du courage lorsqu'ils tirent leurs racines de leurs grands-parents.

La Roumanie est le «jardin de la Mère de Dieu» et dans cette rencontre, j'ai pu m'en rendre compte, parce qu'elle est une Mère qui cultive les rêves de ses enfants, qui en garde les espérances, qui apporte la joie dans la maison. C'est une Mère tendre et concrète qui prend soin de nous. Vous êtes la communauté vivante et florissante, pleine d'espérance que nous pouvons offrir à notre Mère. A elle, notre Mère, nous consacrons l'avenir des jeunes, l'avenir des familles et de l'Eglise. *Mulumes!* [Merci!]

Visite à la communauté rom dans le quartier Barbu Lăutaru de la ville de Blaj

Le Pape demande pardon pour les discriminations contre les roms

C'est avec la communauté rom de la ville de Blaj qu'a eu lieu le dernier rendez-vous public du Pape en Roumanie. Dans l'après-midi du dimanche 2 juin, François s'est rendu dans le quartier Barbu Lăutaru, dans la nouvelle église dédiée à saint André apôtre et au bienheureux Ioan Suci. Nous publions ci-dessous les paroles de salut adressées par le Pape.

Chers frères et sœurs, bon après-midi!

Je suis heureux de vous rencontrer et je vous remercie pour votre accueil. Toi, Don Ioan, tu n'as pas tort d'affirmer cette conviction aussi certaine qu'elle est parfois oubliée: dans l'Eglise du Christ, il y a de la place pour tous. Si ce n'était pas le cas, elle ne serait pas l'Eglise du Christ. L'Eglise est un lieu de rencontre et nous avons besoin de le rappeler non pas comme un beau slogan mais comme un élément de la carte d'identité de notre être chrétien. Tu nous l'as rappelé en donnant l'exemple de l'évêque martyr Ioan Suci, qui a su traduire par des gestes concrets le désir de Dieu le Père de rencontrer chaque personne dans l'amitié et dans le partage. L'Evangile de la joie se transmet dans la joie de se rencontrer et de savoir que nous avons un Père qui nous aime. Regardés par Lui, nous comprenons comment nous regarder les uns les autres. Dans cet esprit, j'ai voulu serrer vos mains, mettre mes yeux dans les vôtres, vous faire entrer dans mon cœur, dans ma prière, avec la confiance d'entrer, moi aussi, dans votre prière et dans votre cœur.

Mais dans mon cœur, je porte un poids. C'est le poids des discriminations, des ségrégations et des mauvais traitements subis par votre communauté. L'histoire nous dit que même les chrétiens, même les catholiques, ne sont pas étrangers à tant de mal. Je voudrais demander pardon pour cela. Je demande par-

don – au nom de l'Eglise, au Seigneur et à vous – pour les fois où, au cours de l'histoire, nous vous avons discriminés, maltraités ou regardés de travers, avec le regard de Caïn et non pas celui d'Abel, et où nous n'avons pas été capables de vous reconnaître, de vous valoriser, et de vous défendre dans votre singularité. Pour Caïn, son frère n'a pas d'importance. C'est dans l'indifférence que se nourrissent les préjugés et que s'attisent les rancœurs. Combien de fois jugeons-nous de manière irréfléchie, par des paroles qui blessent, par des attitudes qui sèment la haine et créent des distances! Quand quelqu'un est abandonné, la famille humaine ne marche pas. Nous ne sommes pas chrétiens jusqu'au bout, ni même humains, si nous ne savons pas voir la personne avant ses actions, avant nos jugements et nos préjugés.

Dans l'histoire de l'humanité, il y a toujours Abel et Caïn. Il y a la main tendue et la main qui frappe. Il y a l'ouverture de la rencontre et la fermeture de l'affrontement. Il y a l'accueil et il y a la mise au rebut. Il y a celui qui voit en l'autre un frère et celui qui voit en lui un obstacle sur son propre chemin. Il y a la civilisation de l'amour et il y a celle de la haine. Chaque jour, il y a à choisir entre Abel et Caïn. Comme à la croisée des chemins, un choix décisif se pose tant de fois face à nous: suivre le chemin de la réconciliation ou celui de la vengeance. Choisissons le chemin de Jésus. C'est un chemin qui coûte de la peine,



mais c'est le chemin qui conduit à la paix. Et il passe par le pardon. Ne nous laissons pas emporter par les passions qui couvent à l'intérieur de nous: pas de rancune. Parce qu'aucun mal ne répare un autre mal, aucune vengeance ne répond à une injustice, aucun ressentiment ne fait de bien au cœur, aucune fermeture ne rapproche.

Chers frères et sœurs, vous avez, en tant que peuple, un rôle prépondérant à assumer, et vous ne devez pas avoir peur de partager et d'offrir ces notes particulières qui vous constituent et qui marquent votre chemin et dont nous avons tant besoin: la valeur de la vie et de la famille au sens large (cousins, oncles, tantes...); la solidarité, l'hospitalité, l'aide, le soutien et la défense des plus fragiles au sein de leur communauté; la valorisation et le respect des anciens – c'est une grande valeur que vous avez –; le sens religieux de la vie, la spontanéité et la joie de vivre. Ne privez pas de ces dons les sociétés où vous vous trouvez et encouragez-vous aussi à recevoir tout le bien que les autres peuvent vous offrir et vous apporter. C'est pourquoi je veux vous inviter à *marcher ensemble*, là où vous êtes, dans la construction d'un monde plus humain, en allant au-delà des peurs et des soupçons, en faisant tomber les barrières qui nous séparent des autres, en nourrissant la confiance réciproque dans la recherche patiente et jamais vaine de la fraternité. S'engager à marcher ensemble dans la dignité: la dignité de la famille, la dignité de gagner le pain de chaque jour – c'est cela même qui te fait avancer – et la dignité de la prière. Toujours en regardant en avant (cf. *Rencontre de prière avec le peuple Rom et Sintii*, 9 mai 2019).

Cette rencontre est la dernière de ma visite en Roumanie. Je suis venu dans ce pays beau et accueillant, je suis venu comme un pèlerin et un frère, pour rencontrer. Je vous ai rencontrés vous, j'ai rencontré beaucoup de gens, pour créer un pont entre mon cœur et le vôtre. Et maintenant, je rentre enrichi, emportant avec moi vos visages. Vos visages coloreront mes souvenirs et peupleront ma prière. Je vous remercie et je vous emporte avec moi. Et maintenant, je vous bénis, mais avant je vous demande une grande faveur: de prier pour moi. Merci! [Notre Père en roumain].

A présent, je vous donnerai la bénédiction. Et je voudrais bénir toute votre famille, tous vos amis, toutes les personnes que vous connaissez. [Bénédiction]. A bientôt!

Conférence de presse sur le vol de retour de Roumanie

Revenir à l'Europe des pères fondateurs

[Alessandro Gisotti]: Bonsoir! Bienvenue, Saint-Père, bienvenus. Vol de retour... Saint-Père, la devise de ce voyage était «*Marchons ensemble*», mais également «*volons ensemble*», parce que je pense que nous avons vraiment beaucoup volé et aussi les difficultés, la fatigue... Dans votre discours à la presse étrangère, il y a quelques jours, vous concluez en disant: «*Je vois dans les voyages apostoliques en particulier votre fatigue*». Voilà la fatigue, la passion, le travail des collègues qui ont raconté ce voyage... Aujourd'hui est la journée des communications sociales, comme vous le savez, qui nous est consacrée, en tant que journalistes, agents de la communication, sur le thème: «*Nous sommes membres les uns des autres*». Voilà, Saint-Père, je sais qu'avant les questions, vous voulez nous offrir une brève réflexion sur cette journée qui nous est consacrée.

[Pape François]: Bonsoir. Merci beaucoup pour votre compagnie! Comme l'a dit Alessandro Gisotti, aujourd'hui, cette journée vous rappelle, attire nos pensées vers vous. Vous travaillez dans les communications, vous êtes opérateurs – comme l'a dit Alessandro – mais avant tout, vous êtes, vous devriez être, témoins de la communication. Aujourd'hui, la

communication recule, de manière générale; le contact va de l'avant: établir des contacts et ne pas arriver à communiquer. Et vous, par vocation, vous êtes témoins de la communication. C'est vrai, vous devez établir des contacts, mais ne pas vous arrêter là, aller de l'avant. Je vous souhaite d'aller de l'avant dans cette vocation, dans ce témoignage de la communication, parce que cette époque a tant besoin d'un peu moins de contacts et d'un peu plus de communication. Merci. Félicitations pour votre journée. Et maintenant, allons-y avec les questions.

[Diana Dumitrascu, Télévision roumaine TVR]: Saint-Père, nous vous remercions pour votre visite en Roumanie. Sainteté, vous savez que des millions de nos compatriotes ont émigré au cours des dernières années. Quel est votre message pour une famille qui quitte ses enfants pour aller travailler à l'étranger dans le but de leur garantir une vie meilleure? Merci.

Avant tout, cela me fait penser à l'amour de la famille, parce que se détacher en deux, en

Un christianisme sans Esprit est un moralisme sans joie

Homélie lors de la Messe de Pentecôte

Dans la matinée du dimanche 9 juin, le Pape a célébré la Messe sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, à l'occasion de la solennité de Pentecôte. Au cours de la célébration, il a prononcé l'homélie suivante:

La Pentecôte arriva, pour les disciples, après cinquante jours incertains. D'un part, Jésus était Ressuscité, pleins de joie ils l'avaient vu et écouté, et ils avaient aussi mangé avec Lui. D'autre part, ils n'avaient pas encore surmonté les doutes et les peurs: ils demeuraient enfermés (cf. Jn 20, 19-26), avec peu de perspectives, incapables d'annoncer le Vivant. Puis arriva l'Esprit Saint et les préoccupations disparaissent: maintenant les apôtres ne craignent plus, même devant celui qui les arrête; ils étaient tout d'abord préoccupés de sauver leur vie, maintenant ils n'ont plus peur de mourir; avant, ils étaient enfermés dans le Cénacle, maintenant ils annoncent à tous les peuples. Jusqu'à l'Ascension de Jésus, ils attendaient le Règne de Dieu pour eux (cf. Ac 1, 6), maintenant ils sont impatients d'atteindre des confins inconnus. Avant, ils n'avaient presque jamais parlé en public et lorsqu'ils l'avaient fait, ils avaient souvent créé des problèmes, comme Pierre reniant Jésus; maintenant, ils parlent avec *parthésie* à tous. L'histoire des disciples, qui semblaient toucher à sa fin, est donc renouvelée par la jeunesse de l'Esprit: ces jeunes, qui, en proie à l'incertitude, croyaient être arrivés, ont été transformés par une joie qui les a fait renaître. L'Esprit Saint a fait cela. L'Esprit n'est pas, comme cela pourrait sembler, une chose abstraite; c'est la Personne la plus concrète, la plus proche, celle qui nous change la vie. Comment fait-il? Regardons les apôtres. L'Esprit ne leur a pas rendu les choses plus faciles, il n'a pas fait des miracles spectaculaires, il n'a pas écarté les problèmes et les opposants, mais l'Esprit a apporté dans la vie des disciples une harmonie qui manquait, la paix, parce qu'il est harmonie.

Harmonie à l'intérieur de l'homme. A l'intérieur, dans le cœur, les disciples avaient besoin d'être changés. Leur histoire nous dit que même voir le Ressuscité ne suffit pas, si on ne l'accueille pas dans notre cœur. Il ne suffit pas de savoir que le

Regina caeli du 9 juin

Que cessent les violences au Soudan

Hier, à Cracovie, a eu lieu la célébration d'action de grâce pour la confirmation du culte du bienheureux Michel Giedroyc, à laquelle ont participé les évêques de Pologne et de Lituanie. Que cet événement encourage les Polonais et les Lituanais à renforcer leurs liens sous le signe de la foi et de la vénération du bienheureux Michel, qui a vécu à Cracovie au quinzième siècle, modèle d'humilité et de charité évangélique.

Les nouvelles qui nous parviennent ces jours-ci du Soudan suscitent douleur et préoccupation. Prions pour ce peuple, afin que cessent les violences et que l'on recherche le bien commun dans le dialogue.

Je vous salue tous, pèlerins provenant d'Italie et de nombreuses parties du monde, qui avez participé à cette célébration: les groupes, les associations et les fidèles individuels. J'encourage chacun à s'ouvrir avec docilité à l'action de l'Esprit Saint, en offrant au monde, dans la variété des charismes, l'image d'une fraternité en communion.

Que la Sainte Mère de Dieu, à l'intercession maternelle de laquelle nous nous remettons avec une confiance filiale, obtienne pour nous cette grâce.

Ressuscité est vivant si on ne vit pas comme des Ressuscités. Et c'est l'Esprit qui fait vivre et revivre Jésus en nous, qui nous ressuscite intérieurement. Pour cela, Jésus, rencontrant les siens, répète: «La paix soit avec vous!» (Jn 20, 19.21) et il donne l'Esprit. La paix ne consiste pas à résoudre les problèmes de l'extérieur – Dieu n'enlève pas aux siens les tribulations et les persécutions – mais à recevoir l'Esprit Saint. C'est en cela que consiste la paix, cette paix donnée aux apôtres, cette paix qui ne libère pas des problèmes mais dans les problèmes, est offerte à chacun de nous. C'est une paix qui rend le cœur semblable à la mer profonde qui est toujours tranquille même lorsque, en superficie, les vagues s'agitent. C'est une harmonie si profonde qu'elle peut même transformer les persécutions en béatitudes. Combien de fois, au contraire, nous demeurons en superficie! Au lieu de chercher l'Esprit, nous tentons de nous en sortir, pensant que tout ira mieux si tel malheur passe, si je ne vois plus telle personne, si telle situation s'améliore. Mais cela, c'est demeurer en superficie: passé un problème, un autre arrivera et l'inquiétude reviendra. Ce n'est pas en prenant les distances de celui qui ne pense pas comme nous que nous serons serens, ce n'est pas en cherchant à résoudre les problèmes de nous serons en paix. Le tournant est la paix de Jésus, l'harmonie de l'Esprit.

Aujourd'hui, dans la hâte que notre temps nous impose, il semble que l'harmonie soit mise de côté: tiraillés de mille parts, nous risquons d'exploser, sollicités par une nervosité continue que nous fait régir négativement à tout. Et on cherche la solution rapide, une pilule après l'autre pour aller de l'avant, une émotion après l'autre pour se sentir vivants. Mais nous avons surtout besoin de l'Esprit: c'est lui qui met de l'ordre dans la frénésie. Il est paix dans l'inquiétude, confiance dans le découragement, joie dans la tristesse, jeunesse dans la vieillesse, courage dans l'épreuve. C'est Celui qui, entre les courants tempétueux de la vie, fixe l'ancre de l'espérance. C'est l'Esprit qui, comme le dit aujourd'hui saint Paul, nous interdit de retomber dans la peur parce qu'il nous fait nous sentir enfants aimés (cf. Rm 8, 15). C'est le Consolateur qui nous transmet la tendresse de Dieu. Sans l'Esprit, la vie chrétienne s'éfiloche, elle est privée de l'amour qui unit tout. Sans l'Esprit, Jésus demeure un personnage du passé, avec l'Esprit il est une personne vivante aujourd'hui; sans l'Esprit, l'Écriture est lettre morte, avec l'Esprit elle est Parole de vie. Un christianisme sans l'Esprit est un moralisme sans joie; avec l'Esprit il est vie.

L'Esprit Saint n'apporte pas seulement l'harmonie au-dedans, mais aussi au dehors, entre les hommes. Il nous fait Eglise, il assemble des parties différentes en un unique édifice harmonieux. Saint Paul l'explique bien, lui qui, en parlant de l'Église, répète souvent une parole, «variés»: «les dons de la grâce sont variés, les services sont variés, les activités sont variées» (1 Co 12, 4-6). Nous sommes différents dans la variété des qualités et des dons. L'Esprit les distribue avec fantaisie, sans aplatir, sans homogénéiser. Et, à partir de cette diversité, il construit l'unité. Il fait ainsi depuis la création parce qu'il est spécialiste dans la transformation du chaos en univers, dans la mise en harmonie. Il est spécialiste dans la création des diversités, des richesses; chacun a sa sienne, différente. C'est Lui le créateur de cette diversité et, en même temps, il est Celui qui harmonise, qui donne l'harmonie et donne unité à la diversité. Lui seul peut faire ces deux choses.

Aujourd'hui dans le monde, les discordances sont devenues véritables divisions: il y a celui qui a trop et il y a celui qui n'a rien, il y a celui qui cherche à vivre cent ans et celui qui ne peut pas naître. A l'ère des ordinateurs on reste à distance: plus «social» mais moins sociaux. Nous avons besoin de l'Esprit d'unité qui nous régénère comme Eglise, comme Peuple de Dieu et comme humanité entière.

Qui nous régénère. Il y a toujours la tentation de construire des «nids»: de se réunir autour de son propre groupe, de ses propres préférences, le semblable avec le semblable, allergiques à toute contamination. Et du nid à la secte, il n'y a qu'un pas, même dans l'Église. Que de fois on définit sa propre identité contre quelqu'un ou contre quelque chose! L'Esprit Saint, au contraire, relie les distants, unit ceux qui se sont éloignés, ramène les égarés. Il fusionne des tonalités différentes en une unique harmonie parce qu'il voit tout d'abord le bien, il regarde l'homme avant ses erreurs, les personnes avant leurs actions. L'Esprit modèle l'Église, modèle le monde comme des lieux de fils et de frères. Fils et frères: des substantifs qui viennent avant tout autre adjectif. C'est la mode d'adjectif, malheureusement d'insulter aussi. Nous pouvons dire que nous vivons une culture de l'adjectif qui oublie le substantif des choses; et aussi dans une culture de l'insulte, qui est la première réponse à une opinion que je ne partage pas. Plus nous nous rendons compte que cela fait mal à celui qui est insulté, mais aussi à celui qui insulte. En rendant le mal pour le mal, en passant de victime à bourreau, on ne vit pas bien. Celui qui vit selon l'Esprit, au contraire, apporte la paix là où il y a le discord, la concorde là où il y a le conflit. Les hommes spirituels rendent le bien pour le mal, répondent à l'arrogance par la douceur, à la méchanceté par la bonté, au vacarme par le silence, aux bavardages par la prière, au défaitisme par le sourire.

Pour être spirituels, pour goûter l'harmonie de l'Esprit, il faut mettre son regard devant le nôtre. Alors, les choses changent: avec l'Esprit, l'Église est le Peuple saint de Dieu, la mission la contagion de la joie, non pas le prosélytisme, les autres des frères et des sœurs aimés du même Père. Mais sans l'Esprit, l'Église est une organisation, la mission une propagande, la communion un effort. Et de nombreuses Églises font des actions programmatiques en ce sens comme des plans pastoraux, des discussions sur toutes choses. Il semble que cette route soit pour nous unir, mais celle-ci n'est pas la route de l'Esprit, c'est la route de la division. L'Esprit est le besoin premier et ultime de l'Église (cf. saint Paul VI, *Audience générale*, 29 novembre 1972). Il «vient là où il est aimé, là où il est invité, là où il est attendu» (Saint Bonaventure, *Sermon pour le 1^{er} Dimanche après Pâques*). Frères et sœurs, prions-le chaque jour. Esprit Saint, harmonie de Dieu, Toi qui transformes la peur en confiance et la fermeture en don, viens en nous. Donne-nous la joie de la résurrection, l'éternelle jeunesse du cœur. Esprit Saint, notre harmonie, Toi qui fais de nous un seul corps, remplis l'Église et le monde de ta paix. Esprit Saint, rends-nous artisans de concorde, semeurs de bien, apôtres d'espérance.



Homélie lors de la veillée

A l'écoute du cri de la ville de Rome

Dans la soirée du samedi 8 juin, le Pape François a présidé sur le parvis de la basilique Saint-Pierre les vêpres de la veillée de Pentecôte. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée à cette occasion.

Ce soir également, veille du dernier jour du temps de Pâques, fête de Pentecôte, Jésus est au milieu de nous et proclame à haute voix: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi! Comme dit l'Écriture: De son cœur couleront des fleuves d'eau vive» (Jn 7, 37-38).

C'est le «fleuve d'eau vive» de l'Esprit Saint qui jaillit du sein de Jésus, de son côté transpercé par la lance (cf. Jn 19, 36) et qui lave et féconde l'Église, épouse mystique représentée par Marie, nouvelle Eve, au pied de la croix.

L'Esprit Saint jaillit du sein de miséricorde de Jésus Ressuscité, remplit notre sein d'une «mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante» de miséricorde (cf. Lc 6, 38) et nous transforme en Église-sein de miséricorde, c'est-à-dire en une «mère au cœur ouvert» pour tous! Comme je voudrais que les gens qui habitent à Rome reconnaissent l'Église, nous reconnaissons pour ce surplus de miséricorde – et non pour d'autres choses – pour ce surplus d'humanité et de tendresse, dont il y a tant besoin! Ils se sentiraient comme à la maison, la «maison maternelle» où l'on est toujours le bienvenu et où l'on peut toujours revenir. Ils se sentiraient toujours accueillis, bien compris, aidés à accomplir un pas en avant dans la direction du royaume de Dieu... Comme sait le faire une mère, même avec ses enfants devenus désormais grands.

Cette pensée de la maternité de l'Église me rappelle qu'il y a 75 ans, le 11 juin 1944, le Pape Pie XII accomplit un acte spécial d'action de grâce et de supplice à la Vierge, pour la protection de la ville de Rome. Il le fit dans l'Église Saint-Ignace, où

avait été apportée la vénérable image de la Vierge du Jilvin Amour. L'Amour divin est l'Esprit Saint qui jaillit du Cœur du Christ. C'est Lui le «roc spirituel» qui accompagne le peuple de Dieu dans le désert, afin qu'en y puisant l'eau vive, il puisse se désaltérer le long du chemin (cf. 1 Co 10, 4). Dans le buisson qui ne se consume pas, image de Marie Vierge et Mère, il y a le Christ ressuscité qui nous parle, nous communique le feu de l'Esprit Saint, nous invite à descendre au milieu du peuple pour écouter son cri, nous envoie pour ouvrir la voie à des chemins de liberté qui conduisent à des terres promises par Dieu.

Nous le savons: il y a aujourd'hui aussi, comme en tout temps, ceux qui cherchent à construire «une cité et une tour qui arrivent jusqu'au ciel» (cf. Gn 11, 4). Ce sont les projets humains, également nos projets, faits au service d'un «moi» toujours plus grand, vers un ciel où il n'y a plus d'espace pour Dieu. Dieu nous laisse faire pendant un temps, de façon à ce que nous fassions l'expérience de voir jusqu'à quel degré de mal et de tristesse nous sommes capables d'arriver sans Lui... Mais l'Esprit du Christ, Seigneur de l'histoire, attend impatiemment de tout détruire, pour que nous recommencions! Nous avons toujours le regard et le cœur un peu «étroits»; abandonnés à nous-mêmes, nous finissons par perdre l'horizon; nous arrivons à nous convaincre d'avoir tout compris, d'avoir pris en considération toutes les variantes, d'avoir prévu ce qui arrivera et la façon dont cela arrivera... Ce sont autant de constructions de notre part qui ont l'illusion de toucher le ciel. En revanche, l'Esprit fait irruption dans le monde d'en-Haut, du sein de Dieu, là où le Fils a été engendré, et fait toutes les choses nouvelles.

Que célébrons-nous aujourd'hui, tout ensemble, dans notre ville de Rome? Nous célébrons le primat de l'Esprit, qui nous rend muets face au caractère imprévisible du plan de Dieu, puis tressaillir de joie: «Alors, c'est cela que Dieu nous réservait»: ce chemin d'Église, ce passage, cet Exode, cette arrivée à la terre promise, la cité-Jérusalem aux portes toujours ouvertes pour tous, où les diverses langues de l'homme se composent dans l'harmonie de l'Esprit, parce que l'Esprit est l'harmonie.

Et si nous nous souvenons des douleurs de l'enfancement, nous comprenons que nos gémissements, celui du peuple qui habite cette ville et le gémissement de la création tout entière ne sont autres que le gémissement même de l'Esprit: c'est l'enfantement du monde nouveau. Dieu est le Père et la mère, Dieu est la nourrice, Dieu est le gémissement, Dieu est le Fils engendré dans le monde et nous, Église, sommes au service de cet enfantement. Non pas au service de nous-mêmes, non pas au service de nos ambitions, des nombreux rêves de pouvoir, non: au service de ce que Dieu fait, de ces merveilles de Dieu fait.

«Si l'orgueil et la présumée supériorité morale ne nous empêchent pas d'écouter, nous nous rendrons

compte que derrière le cri de tant de personnes, il n'y a rien d'autre qu'un gémissement authentique de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui pousse une fois de plus à ne pas se contenter, à chercher à se remettre en chemin; c'est l'Esprit qui nous sauvera de toute «réorganisation» diocésaine (*Discours au congrès diocésain*, 9 mai 2019). Le danger est cette volonté de confondre les nouveautés de l'Esprit avec une méthode de tout «réorganiser». Non, cela n'est pas l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu bouleverse tout et nous fait commencer non pas depuis le début, mais par un nouveau chemin.

Laissons alors l'Esprit nous prendre par la main et nous conduire au cœur de la ville pour écouter son cri, son gémissement. Dieu dit à Moïse que ce cri caché du Peuple est arrivé jusqu'à Lui: Il l'a entendu, a vu l'oppression et les souffrances... Et il a décidé d'intervenir en envoyant Moïse pour susciter et alimenter le rêve de liberté des Israélites et leur révéler que ce rêve est sa volonté même: faire d'Israël un Peuple libre, son Peuple, lié à Lui par une alliance d'amour, appelé à témoigner de la fidélité du Seigneur devant tous les gens.

Mais afin que Moïse puisse réaliser sa mission, Dieu veut en revanche qu'il «descende» avec Lui au milieu des Israélites. Le cœur de Moïse doit devenir comme celui de Dieu, attentif et sensible aux souffrances et aux rêves des hommes, à ce qu'ils croient en cachette quand ils lèvent les mains vers le Ciel, car ils n'ont plus de prise sur terre. C'est le gémissement de l'Esprit, et Moïse doit écouter, non pas avec les oreilles, mais avec le cœur. Aujourd'hui, il nous demande à nous, chrétiens, d'apprendre à écouter avec le cœur. Et le Maître de cette écoute est l'Esprit. Ouvrir le cœur afin qu'il nous enseigne à écouter avec le cœur. L'ouvrir.

Et tout nous mettre à l'écoute du cri de la ville de Rome, nous aussi avons besoin que le Seigneur



nous prenne par la main et nous fasse «descendre», descende de nos positions, descende au milieu de nos frères qui habitent dans notre ville, pour écouter leur besoin de salut, le cri qui arrive jusqu'à Lui et que d'ordinaire, nous n'entendons pas. Il ne s'agit pas d'expliquer des choses intellectuelles, idéologiques. Cela me fait pleurer quand je vois une Église qui croit être fidèle au Seigneur, qui croit se mettre à jour quand elle cherche des voies purement fonctionnelles, des voies qui ne viennent pas de l'Esprit de Dieu. Cette Église ne sait pas descendre, et si l'on ne descend pas, ce n'est pas l'Esprit qui commande. Il s'agit d'ouvrir les yeux et les oreilles, mais surtout le cœur, écouter avec le cœur. Alors, nous sentirions en nous le feu de la Pentecôte, qui nous pousse à crier aux hommes et aux femmes de cette ville que leur esclavage est terminé et que le Christ est la voie qui conduit à la cité du Ciel. Pour cela, il faut la foi, frères et sœurs. Demandons aujourd'hui le don de la foi pour aller sur ce chemin.

SUIITE DE LA PAGE 7

trois, n'est pas une chose facile. Il y a toujours la nostalgie de se retrouver. Mais se détacher afin qu'il ne manque rien à la famille est un acte d'amour. Au cours de la Messe d'hier, nous avons entendu la dernière demande de cette femme qui travaillait pour aider sa famille. Un tel détachement est toujours douloureux. Mais pourquoi s'en vont-ils? Pas pour faire du tourisme, par nécessité. Nécessité. Et tant de fois, ce n'est pas à cause du pays, n'est-ce pas. Souvent, c'est le résultat d'une politique mondiale qui influe sur tout cela. Je sais que c'est l'histoire de ton pays, après la chute du communisme... Puis, de nombreuses, nombreuses entreprises étrangères ont fermé pour ouvrir à l'étranger et pour gagner plus. Fermer une entreprise aujourd'hui signifie laisser des gens dans la rue. Et cela est aussi une injustice mondiale, générale, de manque de solidarité. C'est une souffrance. Comment lutter? En cherchant à créer de nouvelles sources de travail. Ce n'est pas facile; ce n'est pas facile dans la situation mondiale actuelle des finances, de l'économie. Mais pensez que vous avez un taux de natalité impressionnant: ici, on ne voit pas l'hiver démographique que l'on voit en Europe. C'est une injustice de ne pas pouvoir avoir une source de travail pour tous les jeunes. Et je souhaite pour cela que l'on résolve cette situation qui ne dépend pas seulement de la Roumanie, mais de l'ordre économique mondial, de cette société de consommation, de l'avoir plus, du gagner plus... Et tant de personnes restent là, seules. Je ne sais pas à cause de ma réponse: un appel à la solidarité mondiale en ce moment où la Roumanie préside l'Union européenne, la regarder un peu... Merci.

[Cristian Micaei, Radio Maria-Roumanie]: Saint-Père, comme l'a dit également le directeur auparavant, on a beaucoup parlé ces jours-ci de «marcher ensemble». A présent, au moment de votre départ, je voudrais vous demander: que nous conseillez-vous, à nous de la Roumanie? Quelles devraient être les relations entre les confessions, en particulier entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe – la minorité catholique et la majorité orthodoxe – le rapport entre les diverses ethnies et le rapport entre le monde politique et la société civile?

De manière générale, je dirais la relation de la main tendue, quand il y a des conflits. Aujourd'hui, un pays en voie de développement avec un taux de natalité comme le vôtre, avec cet avenir, ne peut pas se permettre le luxe d'avoir des ennemis à l'intérieur. Il faut engager un processus de rapprochement, toujours: entre les diverses ethnies, les diverses confessions religieuses, surtout les deux chrétiennes... Cela est la première chose: toujours la main tendue, l'écoute de l'autre. Avec l'orthodoxie: vous avez un grand patriarche, un homme de grand cœur, et un grand homme de lettres. Il connaît la mystique des Pères du désert, la mystique spirituelle, il a étudié en Allemagne... C'est également un homme de prière. Il est facile d'être proche de Daniel, c'est facile, parce que je le sens comme un frère et nous avons parlé en frères. Je ne dirai pas: «Mais parce que vous...» et lui ne dira pas: «Mais parce que vous...». Nous marchons ensemble! En ayant toujours cette idée: que l'œcuménisme n'est pas arrivé à la fin de la partie, des discussions; l'œcuménisme se fait en marchant ensemble. En marchant ensemble. En priant ensemble. L'œcuménisme de la prière. Nous avons dans l'histoire l'œcuménisme du sang: quand on tuait les chrétiens, on ne leur demandait pas: «Tu es orthodoxe? Tu es catholique? Tu es luthérien? Tu es anglican?». Non. «Tu es chrétien», et le sang se mêlait. Un œcuménisme du témoignage, est un autre œcuménisme. De la prière, du sang, du témoignage. Puis, l'œcuménisme du



Conférence de presse sur le vol de retour

pauvre, comme je l'appelle moi, qui est de travailler ensemble, dans la mesure du possible, travailler pour aider les malades, les infirmes, les gens qui sont un peu en marge du bien-être minimum: aider. Matthieu 25: cela est un beau programme œcuménique, non? Marcher ensemble, et c'est déjà l'unité des chrétiens. Mais ne pas attendre que les théologiens se mettent d'accord pour arriver à l'Eucharistie. L'Eucharistie se fait tous les jours à travers la prière, à travers la mémoire du sang de nos martyrs, à travers les œuvres de charité et aussi en s'aimant. Dans une ville d'Europe, il y avait un bon rapport – il y a un bon rapport! – entre l'archevêque catholique et l'archevêque luthérien. L'archevêque catholique devait venir au Vatican dimanche soir et il a appelé pour dire qu'il arriverait lundi matin. Quand il est arrivé, il m'a dit: «Je te demande pardon, mais hier, l'archevêque luthérien a dû aller à une réunion et il m'a demandé: "S'il te plaît, viens dans ma cathédrale et toi, célèbre le culte"». La fraternité existe! Arriver à ce point, c'est beaucoup! Et le catholique a fait la prédication. Il n'a pas célébré l'Eucharistie, mais la prédication, oui. C'est cela, la fraternité. Quand j'étais à Buenos Aires, j'ai été invité par l'Eglise écossaise pour faire de nombreuses prédications, et j'allais là, je faisais les prédications... C'est possible! On peut marcher ensemble. Unité, fraternité, main tendue, se regarder avec bonté, ne pas parler mal des autres... Nous avons tous des défauts, tous. Mais si nous marchons ensemble, nous laissons les défauts de côté: ceux-là, ce sont les «vieux garçons» qui les critiquent... Merci.

[Xavier Lenormand, agence française I.Media]: Sainteté, ma question rappelle un peu la précédente. Le premier jour de ce voyage, vous vous êtes rendu dans la cathédrale orthodoxe, pour un beau moment, mais également un peu dur de la prière du Notre Père. Un peu dur parce que si les catholiques et les orthodoxes étaient ensemble, ils n'ont pas prié ensemble. Vous venez de parler de l'œcuménisme de la prière. Alors, ma question est: Sainteté, à quoi avez-vous pensé quand vous êtes resté en silence au cours du Notre Père en roumain? Et quels sont les prochains pas concrets sur ce chemin ensemble? Merci, Sainteté.

Je te fais une confidence: je ne suis pas resté en silence, j'ai prié le Notre Père en italien. Toi aussi? C'est bien. Et j'ai vu, au cours de la prière, que la majorité des gens priaient, que ce soit en roumain ou en latin. Les gens vont au-delà de nous, chefs: nous, chefs, nous devons réaliser des équilibres diplomatiques pour assurer que nous marchons ensemble. Il y a des habitudes, des règles diplomatiques qu'il est bon de conserver pour que les choses ne se

détériorent pas; mais le peuple prie ensemble. Nous aussi, quand nous sommes seuls, nous prions ensemble. Cela est un témoignage. J'ai l'expérience de la prière avec beaucoup, beaucoup de pasteurs luthériens, évangéliques et aussi orthodoxes. Les patriarches sont ouverts. Oui, nous aussi catholiques, nous avons des gens fermés, qui ne veulent pas et qui disent: «Non, les orthodoxes sont schismatiques». Ce sont des affaires anciennes. Les orthodoxes sont chrétiens. Mais il y a des groupes catholiques un peu intégristes: nous devons les tolérer, prier pour eux afin que le Seigneur et l'Esprit Saint attendrissent un peu leur cœur. Mais moi j'ai prié. Tous les deux. Je n'ai pas regardé Daniel, mais je crois qu'il a fait la même chose.

[Manuela Tulli, Ansa]: Bonsoir, Saint-Père. Nous avons été en Roumanie, un pays qui s'est montré pro-européen. Au cours de ces récentes élections, certains responsables politiques, comme notre vice-premier ministre, Matteo Salvini, ont mené une campagne électorale en affichant des symboles religieux: lors des meetings, nous avons vu des chapelets, des croix, des consécrations au Cœur Immaculé de Marie. Je voulais savoir quelle impression cela vous a fait et s'il est vrai, comme l'affirment certaines indiscretions, que vous ne voulez pas rencontrer notre vice-premier ministre.

Premièrement – je commence par la dernière question – je n'ai jamais entendu que quelqu'un du gouvernement [italien], à l'exception du premier ministre, ait demandé une audience. Personne. Pour demander une audience, il faut s'adresser à la Secrétaire d'Etat, il faut demander une audience. Le premier ministre Giuseppe Conte l'a demandée, et elle a été accordée, comme l'indique le protocole. Cela a été une belle audience, avec le premier ministre, d'une heure, peut-être même plus. Un homme intelligent, un professeur qui sait de quoi il parle. En ce qui concerne le vice-premier ministre, je n'ai pas reçu de demandes, ni d'autres ministres. Oui, le président de la République, je l'ai reçu.

Deuxièmement, sur ces images. J'ai confié de nombreuses fois que je lis deux journaux: le «journal du parti», c'est-à-dire «L'Osservatore Romano», celui-ci, je le lis et il serait bon que vous le lisiez, parce qu'il contient des clés d'interprétation très intéressantes. Et il rapporte également des choses que je dis. Puis «Il Messaggero», que j'aime bien; Il Messaggero, parce qu'il a des gros titres: je le feuillette comme ça, parfois je m'arrête... Et je ne suis pas entré dans ces nouvelles des propagandes, comment un parti a mené sa propagande électorale ou un autre... Vraiment.

Il y a un troisième élément, et là j'avoue mon ignorance: je ne comprends pas la politique italienne. C'est vrai, je dois l'étudier, je ne la comprends pas. Exprimer une opinion sur les comportements d'une campagne électorale, de l'un des partis, sans information, comme cela, serait très imprudent de ma part. Je prie pour tous, afin que l'Italie aille de l'avant, afin que les Italiens s'unissent et soient fidèles à leurs engagements. Moi aussi, je suis italien, parce que je suis fils d'émigrés italiens: j'ai du sang italien. Mes frères ont tous la nationalité italienne. Moi je n'ai pas voulu l'avoir, parce qu'à l'époque où ils l'ont obtenue, j'étais évêque et j'ai dit: «Non, l'évêque doit être de sa patrie», et je n'ai pas voulu la prendre. C'est pour cela que je ne l'ai pas. Il y a, dans la politique de nombreux pays – un grand nombre – la maladie de la corruption, partout. Ne dites pas demain: «Le Pape a dit que la politique italienne est corrompue», non. J'ai dit que l'une des maladies de la politique partout est de glisser dans la corruption. Un fait universel. S'il vous plaît, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Et un jour, on m'a raconté comment se font les accords politiques: imaginons une réunion de neuf chefs d'entreprise autour d'une table; ils discutent pour se mettre d'accord sur le développement de leurs entreprises et à la fin, après plusieurs heures, et plusieurs cafés, ils se mettent d'accord. Ils ont établi le procès-verbal, ils font le résumé, ils le lisent... D'accord? D'accord. Tandis qu'ils le font imprimer, ils prennent un whisky pour célébrer, puis les documents commencent à circuler pour signer l'accord. Au moment où les documents circulent, sous la table, moi et celui-là... nous en faisons un autre sous la table. Cela, c'est la corruption politique et cela se fait un peu partout. Nous devons aider les hommes politiques à être honnêtes, à ne pas mener de campagne avec des étendards malhonnêtes – la calomnie, la diffamation, les scandales... Et, souvent, semer la haine et la peur: cela est terrible. Jamais, jamais un homme politique ne doit semer la haine et la peur. Uniquement l'espérance. Juste, exigeante, mais l'espérance. Parce qu'il doit conduire le pays là-bas, et ne pas lui faire peur. Je ne sais pas si j'ai répondu. Mais je ne sais rien sur les détails de la conduite des hommes politiques.

[Eva Fernández, de la radio espagnole Cope]: Saint-Père, hier lors de la rencontre avec les jeunes et les familles, vous avez à nouveau insisté sur l'importance de la relation entre les grands-parents et les jeunes, afin que les jeunes aient des racines pour aller de l'avant et que les grands-parents puissent rêver. Vous n'avez pas de famille proche, mais vous avez dit que Benoît XVI est comme un grand-père, que c'est comme avoir un grand-père à la maison...

C'est vrai!

Continuez-vous à le voir comme un grand-père?

Plus encore! Chaque fois que je vais chez lui pour lui rendre visite, je le sens ainsi. Et je lui prends la main et je le fais parler. Il parle peu, il parle doucement, mais avec la même profondeur de touchers. Car le problème de Benoît ce sont les genoux, pas la tête: il est très lucide et en l'entendant parler, je deviens fort, je sens la «sève» des racines qui monte en moi et qui m'aide à aller de l'avant. Je sens cette tradition de l'Eglise, qui n'est pas une chose conservée dans un musée, la tradition ne l'est pas. La tradition, c'est comme les racines, qui te donnent la sève pour grandir. Et tu ne deviendras pas comme les racines, non: tu fleuriras, l'arbre grandira, tu porteras des fruits et les semences seront des racines pour les autres. La tradition de l'Eglise est toujours en mouvement. Dans un entretien qu'a fait Andrea Monda dans «L'Osservatore» – vous lisez L'Osservatore, non? – il y a quelques jours, il y avait une citation qui m'a beaucoup



plu, du musicien Gustav Mahler. Et en parlant de la tradition, il disait: «La tradition est la garantie de l'avenir et non la gardienne des cendres». Ce n'est pas un musée. La tradition ne conserve pas les cendres, la nostalgie des intégristes, revenir aux cendres, non. La tradition, ce sont les racines qui garantissent que l'arbre grandira, fleurira et portera du fruit. Et je répète ce passage du poète argentin que j'aime tant citer: «Tout ce que l'arbre a de fleuri, lui vient de ce qu'il a sous terre». Je suis content, parce qu'à Iasi j'ai fait référence à cette grand-mère [avec son petit-fils nouveau-né dans les bras]: cela a été un geste de «complicité», et avec ses yeux... A ce moment-là, j'étais tellement ému que je n'ai pas réagi et ensuite la papamobile a continué à avancer; en somme, j'aurais pu lui dire de s'approcher, à cette grand-mère, pour montrer ce geste... Et j'ai dit au Seigneur Jésus: «ça me fait de la peine, mais tu es capable de resoudre cela». Et notre brave Francesco [le photographe], quand il a vu la communication que j'ai eue avec cette femme à travers le regard, a pris une photographie et à présent elle est publique: je l'ai vue cet après-midi sur Vatican Insider. Ce sont les racines, et cela grandira. Cela ne sera pas comme moi, mais je donne quelque chose de moi. Cette rencontre est importante [entre les personnes âgées et les jeunes]. Puis il y a les verbes. Quand les grands-parents sentent qu'ils ont des petits-enfants qui poursuivront l'histoire, ils commencent à rêver – quand les grands-parents ne rêvent pas, ils dépriment –: ah! Il y a de l'avenir! Et les jeunes, encouragés par cela, commencent à prophétiser et à faire l'histoire. C'est important.

[Lucas Wiegelmann, de la revue allemande Herder Korrespondenz]

Je lisais votre revue à Buenos Aires...

Saint-Père, ces jours derniers, vous avez beaucoup parlé de la fraternité entre les peuples et du fait de marcher ensemble, une chose que nous avons déjà entendue. Cependant, nous voyons qu'en Europe grandit le nombre de ceux qui ne désirent pas la fraternité, mais l'égoïsme et l'isolement, ils préfèrent marcher seuls. Pourquoi en est-il ainsi, selon vous, et que doit faire l'Europe pour changer cela? Merci.

Pardonne-moi si je me cite moi-même, je le fais sans vanité, par nécessité. J'ai parlé de cette question dans deux [trois] discours: celui à Strasbourg; celui que j'ai prononcé quand j'ai reçu le Prix Charlemagne; et ensuite dans le discours à tous les chefs d'Etat et de gouvernement dans la Salle royale: ils étaient tous là, quand il y a eu l'anniversaire des Traités pour la fondation de l'Union européenne. Dans ces discours, j'ai dit tout ce que je pen-

se. Et il y aussi un autre discours, que je n'ai pas prononcé, mais qu'a prononcé le maire, le bourgmestre d'Aix-la-Chapelle: c'est un bijou, votre bijou, allemand. Un bijou. Lis-le et tu y trouveras des choses. L'Europe doit dialoguer. L'Europe ne doit pas dire: «Nous sommes unis, à présent disons à Bruxelles: arrangez-vous, c'est à vous d'aller de l'avant». Non. Nous sommes tous responsables de l'Union européenne, tous. Et ce roulement de la présidence n'est pas un geste de courtoisie comme danser le menuet: c'est à toi qu'elle revient, elle te revient. Non. C'est un symbole de la responsabilité que chacun des pays a à l'égard de l'Europe. Si l'Europe n'envisage pas bien les défis futurs, l'Europe se flétrira. Je me suis permis de dire, à Strasbourg, que je sens que l'Europe est en train de cesser d'être la «mère Europe» et qu'elle devient la «grand-mère Europe». Elle a vieilli. Elle a perdu le désir de travailler ensemble. Peut-être qu'en cachette, quelqu'un se pose la question: «Mais n'est-ce pas la fin d'une aventure de 70 ans?». Il faut reprendre l'esprit des Pères fondateurs: reprendre cela. L'Europe a besoin d'elle-même, d'être elle-même, elle a besoin de sa propre identité, de sa propre unité, et avec cela, avec les nombreuses bonnes choses que la politique offre, de dépasser les divisions et les frontières. Nous voyons des frontières, en Europe: cela ne fait pas de bien. Même les frontières culturelles, elles ne font pas de bien. Il est vrai que chaque pays a sa propre culture et doit la sauvegarder, mais avec l'esprit du polyèdre: il existe une mondialisation où l'on respecte les cultures de tous, mais tous unis. Mais s'il vous plaît, que l'Europe ne se laisse pas vaincre par le pessimisme ou par les idéologies, car l'Europe, en ce moment, est attaquée non par des canons ou des bombes, mais par des idéologies: des idéologies qui ne sont pas européennes, qui viennent de l'extérieur ou naissent dans des petits groupes européens, mais qui ne sont pas grands. Pensez à l'Europe, divisée et belligérante, en 14 et de 32-33 jusqu'en 39, quand la guerre a éclaté: mais ne revenons pas à cela, s'il vous plaît! Apprenons de l'histoire. Ne tombons pas dans le même trou. L'autre fois, je vous ai dit que l'on dit que le seul animal qui tombe deux fois dans le même trou est l'homme: un âne ne le fait jamais!

Je ne sais pas quoi te dire d'autre... Mais lis ce discours du maire, du bourgmestre d'Aix-la-Chapelle: c'est un bijou.

[Alessandro Gisotti]: Merci, Saint-Père. Merci pour cette disponibilité au terme de trois jours très exigeants, également à cause de ces cinq voyages l'un après l'autre, pendant cette première partie de l'année, si riches d'événements, si différents en raison des rencontres que vous avez eues. Merci.

A présent deux choses. En raison du climat [des conditions météorologiques], j'ai dû voyager hier en voiture: deux heures quarante. Cela a été une grâce de Dieu: j'ai vu un paysage merveilleux, comme je ne l'avais jamais vu. J'ai traversé toute la Transylvanie: quelle beauté! Je n'avais jamais vu quelque chose de ce genre. Et aujourd'hui, pour aller à Blaj, la même chose: Le paysage de ce pays était vraiment beau, beau! Je remercie également la pluie qui m'a permis de voyager ainsi, et pas en hélicoptère, et d'avoir plus de contact avec la réalité.

Et voilà la deuxième chose, je sais que certains d'entre vous sont croyants, d'autres pas tellement, mais je dirai aux croyants: priez pour l'Europe, priez pour l'Europe, pour l'unité. Que le Seigneur nous donne sa grâce. Aux non croyants: souhaitez de la bonne volonté, un souhait du cœur, le désir que l'Europe redevenue le rêve des Pères fondateurs. Merci. Merci beaucoup. Des bonnes fin de votre «fête» [la journée mondiale des communications sociales].

Audience au Catholic Charismatic Renewal International Service

L'unité est la voie de l'Esprit

«Allons vers l'unité: c'est le chemin de l'Esprit». Telle est l'invitation adressée par le Pape François aux participants à la rencontre promue par le Catholic Charismatic Renewal International Service (CHARIS), au cours de l'audience qui s'est déroulée dans la matinée du samedi 8 juin, dans la salle Paul VI.

Cher frères et sœurs, bonjour!

J'aime la façon dont certains peuples se saluent en ce temps de Pâques. Ils ne disent pas: «Bonjour» ou «Bonsoir», ils disent: «Jésus est ressuscité». Saluons-nous ainsi, ensemble: «Jésus...» [l'assemblée répond: «est ressuscité»].

Oui, Jésus est vivant! Merci parce que vous vous souvenez que j'aime ce chant initial que vous avez chanté.

En cette solennité de Pentecôte, commence une nouvelle étape du chemin entamé par le Renouveau charismatique il y a 52 ans. Le Renouveau charismatique, qui s'est développé dans l'Eglise par la volonté de Dieu et qui, en paraphrasant saint Paul VI, «est une opportunité pour l'Eglise» (cf. *Discours aux participants au III^e Congrès international du renouveau charismatique catholique*, 19 mai 1975, Pentecôte).

Je remercie aujourd'hui, au nom de l'Eglise, l'ICCRS et la Fraternité catholique, pour la mission réalisée au cours de ces trente ans. Vous avez tracé la voie et vous avez

permis à CHARIS, avec votre fidélité, d'être aujourd'hui une réalité. Merci!

Merci aussi à l'équipe de quatre personnes que j'ai chargée de la concrétisation de ce nouveau service unique; et au Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, en la personne du cardinal Farrell, qui vous a accompagnés.

Aujourd'hui quelque chose se termine et une autre chose commence: une nouvelle étape de ce chemin commence. Une étape marquée par la communion entre tous les membres de la famille charismatique, dans laquelle se manifeste la présence puissante de l'Esprit Saint pour le bien de toute l'Eglise; où cette présence rend tout le monde égaux, parce que chacun et tous sont nés du même Esprit; grands et petits, riches en années et nouveau-nés, engagés au niveau universel ou plutôt local, forment le tout, qui est toujours supérieur à la partie.

Service de communion nouveau et unique

Allons vers l'unité: c'est le chemin de l'Esprit.

Nouveau. Comme je vous le disais au Cirque Maxime, la nouveauté peut déstabiliser. Il y a eu au début un sentiment d'insécurité quant aux changements que la nouveauté peut apporter: parfois certains préfèrent rester dans ce qui leur est propre et ils se séparent de l'unité. Et c'est une tentation du



diable: chaque fois que quelqu'un entend: «Non, ce qui est à moi est plus que le reste», et «je préfère l'ancien au nouveau», il y a là le diable, parce qu'il me détache de l'unité. Il est humain d'éprouver une certaine crainte de la nouveauté – oui, c'est vrai – mais pas chez les personnes spirituelles: «Je fais toutes choses nouvelles», dit le Seigneur dans le livre de l'Apocalypse (21, 5). Notre Dieu est le Dieu des nouveautés. Les nouveautés de Dieu sont toujours des bénédictions, parce qu'elles procèdent de son cœur aimant. Il existe toujours la tentation de dire: «Nous sommes bien comme nous sommes, les choses vont bien, pourquoi changer? Laissons-les comme elles sont, on sait comment faire». Cette pensée ne vient pas de l'Esprit, du moins pas de l'Esprit Saint, peut-être de l'esprit du monde... Ne tombez pas dans cette erreur. «Je fais toutes choses nouvelles», dit le Seigneur.

Nouveau et Unique. Un service pour toutes les réalités charismatiques que l'Esprit a suscitées dans le monde. Il n'y a pas un organisme qui sert certaines réalités et un autre organisme qui sert d'autres réalités, et un troisième... etc. Non: unique.

SUITE À LA PAGE 14

Décès du cardinal italien Elio Sgreccia

Mercredi 5 juin, le cardinal italien Elio Sgreccia, président émérite de l'Académie pontificale pour la vie, est décédé, la veille de son 91^e anniversaire. Théologien, parmi les plus grands experts mondiaux de bioéthique, il était né le 6 juin 1928 à Arcevia, dans la province d'Ancone, dans le diocèse de Fano-Fossombrone-Cagli-Pergola. Il avait été ordonné prêtre le 29 juin 1952. Elu à l'Eglise titulaire de Zama minore le 5 novembre 1992 et nommé secrétaire du Conseil pontifical pour la famille, il avait reçu l'ordination épiscopale le 6 janvier de l'année suivante. Il avait maintenu sa charge auprès du dicastère vatican jusqu'aux premiers mois de 1996, quand il a commencé à se consacrer à plein temps à la charge de vice-président de l'Académie pontificale pour la vie. En juin 1994, il avait été en effet appelé à cette charge aux côtés du premier président, Jérôme Lejeune. Après avoir été aux côtés également du successeur de ce dernier, Juan de Dios Vial Correa, il lui avait succédé le 3 janvier 2005. Après avoir quitté la présidence de l'Académie pontificale le 17 giugno 2008, il avait été créé cardinal par Benoît XVI, au cours du consistoire du 20 novembre 2010, et publié cardinal diacre de Sant'Angelo in Pescheria. Ayant appris la nouvelle de sa mort, le Pape a envoyé le télégramme suivant à la nièce du cardinal, Mme Palma Sgreccia.



J'ai appris la nouvelle du décès de votre oncle, le cher cardinal Elio Sgreccia, et je désire vous faire part de mes condoléances, ainsi qu'aux autres membres de sa famille, et à tous ceux qui appréciaient le regretté cardinal. Je rappelle avec gratitude son service généreux à l'Eglise, en particulier son œuvre précieuse et assidue en défense de la valeur fondamentale de la vie humaine, à travers une vaste action d'étude, de formation et d'évangélisation. J'élève des prières d'intention afin que le Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, accueille ce serviteur si zélé de l'Evangile dans la joie et dans la paix éternelle, et j'envoie ma bénédiction apostolique à tous ceux qui partagent la douleur de sa disparition.

FRANCISCUS PP.

Intentions de prière de juin Le style du prêtre

Etre le visage de l'Eglise «en sortie» et «proche», prête à écouter les besoins et les angoisses des personnes, et à se pencher sur les blessures de l'homme; le visage de l'Eglise qui annonce l'Evangile surtout à travers le témoignage de la vie. C'est ce que le Pape, à plusieurs reprises, a demandé et demande aux prêtres. Et c'est à eux que François a consacré l'intention du mois de juin confiée au Réseau mondial de prière à travers le site www.thepopevideo.org: «Prions pour les prêtres afin qu'à travers la sobriété et l'humilité de leur vie, ils s'engagent dans une solidarité active, surtout auprès des plus pauvres».

Tandis que sur la vidéo défilent des images prises dans le monde entier de prêtres aux côtés des personnes, qui partagent leur vie quotidienne en apportant l'annonce évangélique dans la prière, dans le soutien spirituel, dans les sacrements, mais également dans les travaux quotidiens, dans le partage des urgences et des pauvretés, sans craindre de «se salir les mains», le Pape attire l'attention précisément sur le «style de vie des prêtres». Et il souligne: «Tous ne sont pas parfaits, mais beaucoup se mettent en jeu jusqu'au bout en s'offrant avec humilité et joie. Ce sont des prêtres proches, disposés à travailler dur pour tous». Le Pape invite les communautés à rendre grâce au Seigneur «pour leur exemple et pour leur témoignage».

Message du Pape François pour la prochaine journée mondiale

La mission dépasse les limites des appartenances ethniques et religieuses

«Baptisés et envoyés: l'Eglise du Christ en mission dans le monde»: tel est le thème du message du Pape pour la journée mondiale des missions, publié le dimanche 9 juin, solennité de Pentecôte, reprenant celui du mois missionnaire extraordinaire qui aura lieu en octobre prochain. Nous publions ci-dessous le texte du message de François.



Baptisés et envoyés:
l'Eglise du Christ en mission
dans le monde

Chers frères et sœurs,

J'ai demandé à toute l'Eglise de vivre un temps missionnaire extraordinaire au mois d'octobre 2019, afin de commémorer le centenaire de la promulgation de la Lettre apostolique *Maximum illud* du Pape Benoît XV (30 novembre 1919). La clairvoyance prophétique de sa proposition apostolique m'a confirmé dans l'importance aujourd'hui de renouveler l'engagement missionnaire de l'Eglise, de préciser de manière évangélique sa mission d'annoncer et de porter au monde le salut de Jésus Christ, mort et ressuscité.

Le titre du présent message est identique à celui du mois d'octobre missionnaire: *Baptisés et envoyés: l'Eglise du Christ en mission dans le monde*. Célébrer ce mois nous aidera en premier lieu à retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus Christ, foi gratuitement reçue comme don dans le baptême. Notre appartenance filiale à Dieu n'est jamais un acte individuel, mais un acte toujours ecclésial: de la communion avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, naît une vie nouvelle avec beaucoup d'autres frères et sœurs. Et cette vie divine n'est pas un produit à vendre – nous ne faisons pas de prosélytisme – mais il s'agit d'une richesse à donner, à communiquer, à annoncer: voilà le sens de la mission. Nous avons reçu gratuitement ce don et nous le partageons gratuitement (cf. Mt 10, 8), sans exclure personne. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés en arrivant à la connaissance de la vérité et à l'expérience de sa miséricorde grâce à l'Eglise, sacrement universel du salut (cf. 1 Tm 2, 4; 3, 15; Conc. oec. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 48).

L'Eglise est en mission dans le monde: la foi en Jésus Christ nous donne la juste dimension de toute chose, en nous faisant voir le monde avec les yeux et le cœur de Dieu; l'espérance nous ouvre aux horizons éternels de la vie divine à laquelle nous participons vraiment; la charité dont nous avons l'avant-goût dans les sacrements et dans l'amour fraternel nous pousse jusqu'aux confins de la terre (cf. Mi 5, 3; Mt 28, 19, Ac 1, 8; Rm

10, 18). Une Eglise en sortie jusqu'aux lointains confins demande une conversion missionnaire constante et permanente. Que de saints, que de femmes et d'hommes de foi nous donnent le témoignage, nous montrent comme possible et praticable cette ouverture illimitée, cette sortie miséricordieuse comme une incitation urgente de l'amour et de sa logique intrinsèque de don, de sacrifice et de gratuité (cf. 2 Co 5, 14-21)! Que celui qui annonce Dieu soit homme de Dieu (cf. Lett. ap. *Maximum illud*)!

C'est un mandat qui nous touche de près: je suis toujours une mission; tu es toujours une mission; toute baptisée et tout baptisé est une mission. Celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie. Personne n'est inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu. Chacun d'entre nous est une mission dans le monde parce qu'il est fruit de l'amour de Dieu. Même si mon père et ma mère trahissaient l'amour par le mensonge, la haine et l'infidélité, Dieu ne se soustrait jamais au don de la vie, en destinant chacun de ses enfants, depuis toujours, à sa vie divine et éternelle (cf. Ep 1, 3-6).

Cette vie nous est communiquée dans le baptême qui nous donne la foi en Jésus Christ vainqueur du péché et de la mort, nous régénère à l'image et à la ressemblance de Dieu et nous insère dans le corps du Christ qu'est l'Eglise. En ce sens, le baptême est donc vraiment nécessaire pour le salut parce qu'il nous garantit que nous sommes fils et filles, toujours et partout, jamais orphelins, étrangers ou esclaves, dans la maison du Père. Ce qui est une réalité sacramentelle chez le chrétien – dont l'Eucharistie est l'accomplissement – demeure une vocation et une destinée pour chaque homme et chaque femme en attente de conversion et de salut. Le baptême, en effet, est la promesse réalisée du don divin qui rend l'être humain fils dans le Fils. Nous sommes les enfants de nos parents naturels, mais dans le baptême nous sont données la paternité originelle et la vraie maternité: Celui qui n'a pas l'Eglise comme Mère, ne peut pas avoir Dieu pour Père (cf. saint Cyprien, *L'unité de l'Eglise*, n. 4).

Ainsi, notre mission s'enracine dans la paternité de Dieu et dans la maternité de l'Eglise, car l'envoi exprimé par Jésus dans le mandat pascal est inhérent au baptême: comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie remplis de l'Esprit Saint pour la réconciliation du monde (cf. Jn 20, 19-23; Mt 28, 16-20). Le chrétien reçoit ce mandat,

afin que parvienne à tous l'annonce de sa vocation d'enfant adoptif, la certitude de sa dignité personnelle et de la valeur intrinsèque de toute vie humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. La sécularisation déferlante, quand elle devient un refus patent et culturel de la paternité active de Dieu dans notre histoire, empêche toute fraternité universelle authentique qui s'exprime dans le respect réciproque de la vie de chacun. Sans le Dieu de Jésus Christ, toute différence se réduit à une menace infernale rendant impossibles tout accueil fraternel et toute unité féconde du genre humain.

La destination universelle du salut offerte par Dieu en Jésus Christ a conduit Benoît XV à exiger que soit surmontées toute fermeture nationaliste et ethnocentrique, toute compromission de l'annonce de l'Evangile avec les puissances coloniales, avec leurs intérêts économiques et militaires. Dans sa lettre apostolique *Maximum illud*, le Pape rappelait que l'universalité divine de la mission de l'Eglise exige la sortie d'une appartenance exclusiviste à sa propre patrie et à sa propre ethnie. L'ouverture de la culture et de la communauté à la nouveauté salvifique de Jésus Christ demande que soit surmontée toute intrusion ethnique et ecclésiale induite. Aujourd'hui également, l'Eglise continue d'avoir besoin d'hommes et de femmes qui, en vertu de leur baptême, répondent généreusement à l'appel à sortir de chez eux, de leur famille, de leur patrie, de leur langue, de leur Eglise locale. Ils sont envoyés aux peuples, dans le monde qui n'est pas encore transfiguré par les sacrements de Jésus Christ et de son Eglise sainte. En annonçant la Parole de Dieu, en témoignant de l'Evangile et en célébrant la vie de l'Esprit, ils appellent à la conversion, ils baptisent et offrent le salut chrétien dans le respect de la liberté personnelle de chacun, dans le dialogue avec les cultures et les religions des peuples auxquels ils sont envoyés. La *missio ad gentes*, toujours nécessaire pour l'Eglise, contribue ainsi de manière fondamentale au processus permanent de conversion de tous les chrétiens. La foi dans la Pâque de Jésus, l'envoi ecclésial baptismal, la sortie géographique et culturelle de soi-même et de chez soi, le besoin de salut du péché et la libération du mal personnel et social exigent la mission jusqu'aux extrémités de la terre.

La coïncidence providentielle avec la célébration du synode spécial sur les Eglises en

Audience au CHARIS

SUITE DE LA PAGE 12

Service. Pas gouvernement. Il arrive parfois que dans les associations humaines, aussi bien laïques que religieuses, il y ait la tentation de toujours rechercher les profits personnels. Et l'ambition de se montrer, de diriger, de l'argent... C'est toujours comme cela. La corruption apparaît comme cela. Non: service, toujours service. Service ne veut pas dire «empocher» – le diable entre par les poches –; service veut dire *donner*: donner, se donner.

Communión. Tous avec un seul cœur tourné vers le Père pour témoigner de l'unité dans la diversité. Diversité des charismes que l'Esprit a suscités durant ces 52 années. «Elargis l'espace de ta tente», comme le dit Isaïe 54 (cf. v. 2), pour que tous les membres d'une même famille puissent s'y tenir. Une famille où il y a un seul Dieu Père, un seul Seigneur Jésus Christ et un seul Esprit vivifiant. Une famille où aucun membre n'est plus important qu'un autre, en raison de son âge, de son intelligence ou de ses capacités, parce que tous sont les enfants aimés du même Père. L'exemple du corps, que nous donne saint Paul, est très éloquent en ce sens (cf. 1 Co 12, 12-26). Le corps a

besoin, un membre a besoin des autres. Tous ensemble.

J'ai vu qu'il y a un représentant des jeunes dans le Service international de communion. Est-il présent ici? Tous mes compliments! Je m'en réjouis! Les jeunes sont l'avenir de l'Eglise, c'est vrai, mais ils sont le présent: ils sont le présent et l'avenir dans l'Eglise. Je suis content que vous leur ayez donné la visibilité et l'exercice de la responsabilité qui leur revient, de voir le présent avec d'autres yeux et de regarder l'avenir avec vous.

J'ai également su que CHARIS possède aujourd'hui les droits de publication des Documents de Malines. Le président m'a offert la version espagnole, merci! C'est une bonne chose. Faites-les connaître! Je vous ai dit en différentes occasions qu'ils sont «le document d'accompagnement», la boussole du courant de grâce.

Vous m'avez demandé de vous dire ce qu'attendent le Pape et l'Eglise de ce nouveau service, de CHARIS et de tout le Renouveau charismatique. Je vous dis – en plaisantant – ce qu'attend le Pape des «spiritistes». [rises] Ce que le Pape attend de vous:

– Que ce mouvement partage le baptême dans l'Esprit avec tout le monde dans l'Eglise. C'est la grâce que vous avez reçue. Partagez-la! Ne la gardez pas pour vous!

– Qu'il serve à l'unité du corps du Christ qu'est l'Eglise, communauté des croyants en Jésus Christ. C'est très important parce que l'Esprit Saint est Celui qui fait l'unité dans l'Eglise, mais il est aussi celui qui fait la diversité. La personnalité de l'Esprit Saint est intéressante: Il crée une plus grande diversité avec les charismes, mais ensuite, il réunit ces charismes dans l'harmonie, dans l'unité. Car, comme le dit saint Basile, «l'Esprit Saint est l'harmonie», il donne l'harmonie, dans la Trinité, et aussi entre nous.

– Et qu'il serve les pauvres, ceux qui ont le plus de besoins, physiques et spirituels. Cela ne veut pas dire que, comme d'aucuns peuvent le penser, le Renouveau est à présent devenu communiste. Non, il s'est fait évangélique, cela est dans l'Evangile.

Ces trois choses: baptême dans l'Esprit Saint, unité du Corps du Christ et service des pauvres, sont le témoignage nécessaire pour l'évangélisation du monde, à laquelle nous sommes tous appelés par notre baptême. Evangélisation qui n'est pas prosélytisme mais principalement témoignage. Témoignage d'amour: «Regardez comme ils s'aiment», c'est ce qui attirait l'attention de ceux qui rencontraient les premiers chrétiens. «Regardez comme ils s'aiment». Parfois, dans de nombreuses communautés, on peut dire: «Regardez comme ils disent du mal les uns des autres!» et cela ne vient pas de l'Esprit Saint. «Regardez comme ils s'aiment». Evangéliser, c'est aimer. Partager l'amour de Dieu pour tout être humain. On peut créer des organismes pour évangéliser, on peut faire des programmes pensés et étudiés avec soin, mais s'il n'y a pas d'amour, si n'y a pas la communauté, cela ne sert à rien! «Regardez comme ils s'aiment». C'est la communauté: dans la deuxième lettre de Jean, il y a une mise en garde, un avertissement, au verset 9. Il dit: «Faites attention parce que ceux qui dépassent la communauté ne sont pas du bon esprit». Peut-être quelqu'un aura-t-il cette tentation: «Non, faisons une organisation comme cela...; faisons un immeuble comme ceci, ou encore cette autre chose...». D'abord l'amour. Seulement avec l'idéologie, avec la méthodologie, cela revient à dépasser, à aller au-delà des communautés, et Jean a dit: «C'est l'esprit du monde, ce n'est pas l'esprit de Dieu». «Regardez comme ils s'aiment».

Renouveau charismatique, courant de grâce de l'Esprit Saint, soyez témoins de cet amour! Et, s'il vous plaît, priez pour moi.

A présent, je voudrais anticiper de 25 minutes – ensuite, si vous le voulez, vous le ferez vous-mêmes – mais je voudrais le faire avec vous: anticiper de 25 minutes le geste accompli aujourd'hui dans toute l'Eglise, une minute de silence pour la paix. Pourquoi? Parce qu'aujourd'hui, c'est l'anniversaire, le cinquième anniversaire de la rencontre, ici au Vatican, des présidents de l'Etat de Palestine et de l'Etat d'Israël. Nous avons prié ensemble pour la paix, et une minute de silence sera faite aujourd'hui dans le monde entier. Nous le faisons maintenant, avant la Bénédiction, tous ensemble, debout.

Merci, et qu'une communauté du Renouveau reste en silence, c'est presque héroïque! [rises] Merci!

A présent je vous donne ma Bénédiction. [Bénédiction] Le Christ est ressuscité!

Journée mondiale des missions

SUITE DE LA PAGE 13

Amazonie m'amène à souligner que la mission qui nous a été confiée par Jésus avec le don de son Esprit est encore actuelle et nécessaire également pour ces terres et pour leurs habitants. Une Pentecôte renouvelée ouvre grand les portes de l'Eglise afin qu'aucune culture ne reste repliée sur elle-même et qu'aucun peuple ne soit isolé mais s'ouvre à la communion universelle de la foi. Que personne ne reste replié sur lui-même, dans l'auto-référentialité de sa propre appartenance ethnique et religieuse. La Pâque de Jésus rompt les limites étroites des mondes, des religions et des cultures, en les appelant à grandir dans le respect pour la dignité de l'homme et de la femme, vers une conversion toujours plus accomplie à la Vérité du Seigneur ressuscité qui donne la vraie vie à tous.

A ce propos, me viennent à l'esprit les paroles du Pape Benoît XVI au début de notre rencontre d'évêques latino-américains à Aparecida au Brésil, en 2007, paroles que je voudrais rapporter ici et faire miennes: «Qu'a signifié l'acceptation de la foi chrétienne pour les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes? Pour eux, cela a signifié connaître et accueillir le Christ, le Dieu inconnu que leurs ancêtres, sans le savoir, cherchaient dans leurs riches traditions religieuses. Le Christ était le Sauveur auquel ils aspiraient silencieusement. Cela a également signifié qu'ils ont reçu, avec les eaux du baptême, la vie divine qui a fait d'eux les enfants de Dieu par adoption; qu'ils ont reçu, en outre, l'Esprit Saint qui est venu féconder leurs cultures, en les purifiant et en développant les nombreux germes et semences que le Verbe incarné avait déposés en elles, en les orientant ainsi vers les routes de l'Evangile. [...] Le Verbe de Dieu, en se faisant chair en Jésus Christ, se fit également histoire et culture. L'utopie de redonner vie aux religions précolombiennes, en les séparant du Christ et de l'Eglise universelle, ne serait pas un progrès, mais plutôt une régression. En réalité, il s'agirait d'un retour vers

un moment historique ancré dans le passé» (*Discours lors de la session inaugurale*, 13 mai 2007: Insegnamenti III, 1 [2007], pp.855-856).

A Marie notre Mère, nous confions la mission de l'Eglise. Unie à son Fils, depuis l'Incarnation, la Vierge s'est mise en mouvement, elle s'est laissée totalement impliquer dans la mission de Jésus, mission qui est également devenue au pied de la croix sa propre mission: collaborer comme Mère de l'Eglise à engendrer dans l'Esprit et dans la foi de nouveaux fils et filles de Dieu.

Je voudrais conclure par quelques mots sur les Œuvres pontificales missionnaires, déjà proposées dans *Maximum illud* comme instrument missionnaire. Les Œuvres pontificales missionnaires accomplissent leur service en faveur de l'universalité ecclésiale comme un réseau mondial qui soutient le Pape dans son engagement missionnaire par la prière, âme de la mission, et la charité des chrétiens présents dans le monde entier. Leur don soutient le Pape dans l'évangélisation des Eglises particulières (Œuvre de propagation de la foi), dans la formation du clergé local (Œuvre de saint Pierre apôtre), dans l'éducation d'une conscience missionnaire des enfants dans le monde entier (Œuvre de la sainte enfance) et dans la formation missionnaire de la foi des chrétiens (Union pontificale missionnaire). En renouvelant mon soutien à ces œuvres, je forme le vœu que le mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019, contribue au renouveau de leur service missionnaire à mon ministère.

Aux missionnaires hommes et femmes, ainsi qu'à tous ceux qui, de quelque manière, participent, en vertu de leur baptême, à la mission de l'Eglise, j'adresse de tout cœur ma Bénédiction.

Du Vatican, le 9 juin 2019,
solennité de la Pentecôte

Francis

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

17 mai

S.Exc. Mgr LUIS URBANČ, évêque de Catamarca (Argentine).

18 mai

M. ALESSANDRO CASSINIS RIGHINI, réviseur général «ad interim».

Leurs Excellences NN.SS.:

- FRANCESCO CAVINA, évêque de Carpi (Italie);
- JEAN-MARIE SPEICH, archevêque titulaire de Sulci, nonce apostolique en Slovaquie.

20 mai

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARIA, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec S.Exc. Mgr GIACOMO MORANDI, archevêque titulaire de Cerveteri, secrétaire du même dicastère.

Leurs Excellences NN.SS.:

- SOCRATES BUENAVENTURA VILLEGAS, archevêque de Lingayen-Dagupan (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;
- RICARDO LINGAN BACCAY, évêque d'Alaminos (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;
- SOFRONIO AGUIRRE BANCUD, évêque de Cabanatuan (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;
- DANIEL CERA PRESTO, évêque de San Fernando de La Union (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;
- ROBERTO CALARA MALLARI, évêque de San Jose (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;
- JACINTO AGEAOILI JOSE, évêque d'Urdaneta (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Em. le cardinal LUIS ANTONIO GOKIM TAGLE, archevêque de Manille (Philippines), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr BRODERICK SUNCUACO PABILLO, évêque titulaire de Sittifi, en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

- FRANCISCO MENDOZA DE LEON, évêque d'Antipolo (Philippines), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr NOLLY CAMINGUE BUCO, évêque titulaire de Gemelle de Bizacena, en visite «ad limina Apostolorum»;

Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

18 mai

S.Em. le cardinal ANGELO AMATO, préfet émérite de la Congrégation pour les causes des saints: envoyé spécial à la célébration du bicentenaire de l'érection du diocèse de Cerignola, qui se tiendra le 14 juin 2019.

– HONESTO FLORES ONGTIOCO, évêque de Cubao (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– REYNALDO GONDA EVANGELISTA, évêque d'Imus (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PABLO VIRGILIO SIONGCO DAVID, évêque de Kalookan (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTONIO REALUBIN TOBIAS, évêque de Nivaliches (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JESSE EUGENIO MERCADO, évêque de Paranaque (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MYLO HUBERT CLAUDIO VERGARA, évêque de Pasig (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BUENAVENTURA MACAYO FAMADICO, évêque de San Pablo (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARLO MENDOZA PERALTA, archevêque de Nueva Segovia (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VICTOR BARNUEVO BENDICO, évêque de Baguio (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LEOPOLDO CORPUZ JAUCIAN, évêque de Bangueo (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RENATO PINE MAYUGBA, évêque de Laoag (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FLORENTINO GALANG LAVARIAS, archevêque de San Fernando (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RUPERTO CRUZ SANTOS, évêque de Balanga (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BARTOLOME GASPAR SANTOS, évêque d'Iba (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ENRIQUE INOCENCIO DE VERA MACARAEG, évêque de Tarlac (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SERGIO LASAM UTLEG, archevêque de Tuguegarao (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSE ELMER IMAS MANGALINAO, évêque de Bayombong (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DAVID WILLIAM VALENCIA ANTONIO, évêque d'Ilagan et administrateur apostolique du vicariat apostolique de San Jose à Mindoro (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JUAN DANILO BANGAYAN ULER, évêque-prélat de Batanes (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VALENTIN CABBIGAT DIMOC, évêque titulaire de Bapara, vicaire apostolique de Bontoc-Lagawe (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PRUDENCIO PADILLA ANDAYA, évêque titulaire de Fuerteventura, vicaire apostolique de Tabuk (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DENNIS CABANADA VILLARJO, évêque de Malolos (Philippines), en visite «ad limina Apostolorum».

S.Exc. Mgr ANTONIO GUIDO, archevêque titulaire de Sutri; nonce apostolique au Nigéria; représentant permanent du Saint-Siège auprès de la Communauté économique des États de l'Afrique occidentale.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

17 mai

le père SHYAMAL BOSE, du clergé de Baruiipur, jusqu'à présent économe et chancelier du diocèse de Baruiipur (Inde): évêque coadjuteur du diocèse de Baruiipur (Inde).

Né le 24 mars 1961 à Gosaba, diocèse de Baruiipur (Inde), il a été ordonné prêtre le 5 mai 1991 pour le clergé de Baruiipur. Il a été, entre autres, directeur du centre social régional, l'Association of Bengal Collaborators for Development (Abcd) (2010-2011); vicaire paroissial (2012-2013); curé (2013-2016) de Our Lady of Lourdes Church à Kumrokhali. Depuis 2016, il était économe et chancelier du diocèse de Baruiipur.

18 mai

Mgr PHILIPPE MARSET, jusqu'à présent vicaire général de l'archidiocèse de Paris (France): auxi-

liaire de l'archidiocèse de Paris (France), lui assignant le siège titulaire de Tibica.

Né le 30 septembre 1957 à Lyon (France), il a été ordonné prêtre le 25 juin 1988 pour l'archidiocèse de Paris. Il a été, entre autres, curé de Saint-Pierre de Montrouge à Paris (2002-2011); aumônier national de l'association CLER Amour et Famille (2008-2017); curé de Notre-Dame de Clignancourt, doyen de Clignancourt - La Chapelle (2011-2018); membre du conseil presbytéral (2014-2017) et du collège des consultants (2015-2018). Depuis 2018, il était vicaire général et administrateur paroissial de Notre-Dame de Clignancourt.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

17 mai

S.Exc. Mgr VILSON DIAS DE OLIVEIRA, D.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Limeira (Brésil).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 89775 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 861 05 23, edit@ossrom.ch

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89764; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondéau 5000 Namur (BAN: BE61 0688 0989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommeneuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, edit@editionsaugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

75^e anniversaire du débarquement en Normandie

Promouvoir une culture de la rencontre

Nous publions ci-dessous le Message du Pape François envoyé à S.Exc. Mgr Jean-Claude Boulanger, évêque de Bayeux-Lisieux, à l'occasion du 75^e anniversaire du débarquement en Normandie.

A l'occasion des célébrations organisées pour le soixante-quinzième anniversaire du débarquement en Normandie, je vous assure de ma proximité spirituelle et de ma prière, en vous adressant un cordial salut, ainsi qu'aux évêques, aux représentants des différentes confessions chrétiennes et des autres religions, et à toutes les personnes qui y prendront part.

Nous savons que le débarquement du 6 juin 1944, ici même en Normandie, a été décisif dans la lutte contre la barbarie nazie et qu'il a permis d'ouvrir la voie à la fin de cette guerre qui a si profondément meurtri l'Europe et le monde. C'est pourquoi je fais mémoire avec reconnaissance de tous les soldats qui, venus de plusieurs pays y compris la France, ont eu le courage de s'engager et de donner leur vie pour la liberté et la paix. Je les confie à l'amour infiniment miséricordieux du Seigneur, ainsi que les millions de victimes de cette guerre, sans oublier ceux qui, du côté allemand, ont combattu dans l'obéissance à un régime animé par une idéologie mortifère.

Je forme le vœu que cette commémoration permette à toutes les générations, en Europe et dans le monde, de réaffirmer avec



force que «la paix se fonde sur le respect de chaque personne, quelle que soit son histoire, sur le respect du droit et du bien commun, de la création qui nous a été confiée et de la richesse morale transmise par les générations passées» (*Message pour la 52^e journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2019). Et je demande au Seigneur d'aider les chrétiens de toutes les confessions, avec les croyants des autres religions et les hommes de bonne volonté, à promouvoir une véritable fraternité universelle, en favorisant une culture de

la rencontre et du dialogue, attentive aux petits et aux pauvres.

Avec cette espérance, je vous accorde de grand cœur la Bénédiction apostolique, ainsi qu'aux évêques présents et aux fidèles de votre diocèse, et j'appelle la Bénédiction de Dieu sur tous les participants à ces célébrations.

Du Vatican, le 31 mai 2019

FRANCISCUS PP

Le Pape envoie un délégué à Lourdes pour le soin pastoral des pèlerins

ANDREA TORNIELLI

La décision est en ligne avec celle déjà prise en 2017 pour Medjugorje: le Pape François tient particulièrement au soin des pèlerins et désire que les centres de dévotion mariaux deviennent «toujours plus un lieu de prière et de témoignage chrétien correspondant aux exigences du Peuple de Dieu». C'est ce

que l'on peut lire dans la lettre que le Pape a envoyé à Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille, en lui communiquant la décision de le nommer délégué «ad nutum Sanctae Sedis» (c'est-à-dire à disposition du Saint-Siège) pour le sanctuaire de Lourdes.

La lettre papale a été lue dans cette petite ville des Pyrénées, lieu des plus célèbres apparitions mariales de l'Histoire, devant les chapelains et les responsables administratifs du sanctuaire. C'est Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation qui l'a rendue publique; il y a deux ans, ce dicastère a reçu du Pape la charge de valoriser la pastorale des sanctuaires. Cette même lettre nous apprend que Mgr Fisichella a conduit, au cours de ces derniers mois, une mission comme envoyé spécial dans ce sanctuaire qui voit chaque année affluer des millions de pèlerins venus du monde entier. «A la suite des vérifications» effectuées par Mgr Fisichella, écrit le Pape, «je désire comprendre quelles formes ultérieures le sanctuaire de Lourdes peut adopter, outre les multiples formes déjà existantes, pour devenir toujours plus un lieu de prière et de témoignage chrétien

correspondant aux exigences du Peuple de Dieu».

Le mandat de Mgr Hérouard, qui poursuit sa charge d'évêque auxiliaire de Lille, sera limité au seul sanctuaire, tandis que le diocèse de Tarbes et Lourdes restera confié à Mgr Nicolas Jean René Brouwet. Il faut noter que cette nomination n'est pas à durée indéterminée (comme c'est le cas de Mgr Hoser à Medjugorje), mais cela signifie, dans les intentions, qu'il ne s'agit pas d'une charge permanente mais ponctuelle, qui vise au soin pastoral et spirituel des pèlerins. Le Pape François, qui tient beaucoup à cet accompagnement, souhaite mettre l'accent sur le primat spirituel par rapport à la tentation de trop souligner l'aspect économique et de gestion, et veut promouvoir toujours plus la dévotion populaire propre aux sanctuaires.

Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, le Pape écrit que c'est «dans la piété populaire» que l'«on peut comprendre comment la foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre». François cite ensuite le *Document d'Aparecida* contenant les conclusions de la réunion de l'épiscopat d'Amérique latine qui s'est tenue dans le plus grand sanctuaire marial du Brésil, en évoquant «les richesses que l'Esprit Saint déploie dans la piété populaire avec ses initiatives gratuites». Il affirme que «le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation. Ne contrainsons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire!».

